

Jean-Jacques Kissling



AL'ANONYMUS INCONNU JUIN 2064

2064 LE VOL DES CERFS-VOLANTS.

EDITION JJK

2064 LE PROJET

Le projet 2064 imagine de quoi demain sera-t-il fait, à travers l'écriture de 4 textes ;

2064 la Grande Migration, une vision écologique.

2064 l'Année des Poètes, une vision ultralibérale.

2064 le Vol des Cerfs-Volants, une vision nationaliste.

2064 la Bonne Voie, une vision post-atomique.

Pour composer ces développements sociétaux et politiques, je me suis imprégné de ce que j'ai vu comme photographe et pigiste autodidacte à Genève et dans le monde. Je suis un témoin de nombreuses aventures, de villes magiques, de rencontre avec de belles personnes. Pour construire ces récits, j'ai eu à disposition une panoplie d'idées émises par des étudiants/es, des ONG, des associations, mettant dans la marge le monde politique, économique, patriarcal et militariste. Le féminisme, la démocratie, le multiculturel, le pacifisme, le salaire universel, la fin des frontières montrent leur efficacité, quand on s'y attarde. Les 4 textes ont une trame commune, le prix Nobel de la Paix, un journaliste genevois et indépendant, un téléphone personnel assisté par une intelligence artificielle, la recherche de la qualité de vie, la sauvegarde de la biodiversité et la défense du climat.



[HTTPS.//WWW.JJKPHOTO.CH/2064 LA TRILOGIE JJ KISSLING.HTM](https://www.jjkphoto.ch/2064_la_trilogie_jj_kissling.htm)

Cerf-volant en été, révolution en hiver

2064 le vol des cerfs-volants.

Aux premières loges.

La vingt-sixième assemblée du Conseil des Nations indépendantes se tient à Genève, dans l'ancien palais des Nations. Les dernières réunions du Conseil se sont tenues à l'office de New York, mais cette année la tension entre les Nations indépendantes et le cartel des superpuissances est à son comble. La mairie new-yorkaise a refusé d'assurer la sécurité de la rencontre, Genève avec son statut de ville du monde a proposé d'accueillir la réunion. Je couvre l'événement pour le Courrier National Genevois, un journal local de qualité. Depuis des années, nous vivons dans un monde de compromis entre les économistes et les nationalistes. Malgré la multitude de nations «indépendantes» reconnues par le conseil, les 7 superpuissances (États-Unis, Europe, Russie, Brésil, Nigéria, Chine et Inde) n'ont pas tenu leurs promesses, elles ont gardé leur monopole sur la sécurité, l'éducation et l'économie mondiale, selon elles, ce sont les trois piliers de notre développement

commun, la garantie de notre niveau de vie. Les leaders nationalistes menacent de retourner dans la clandestinité, si le conseil ne leur donne pas l'entière responsabilité de leur état. Entre nous, ils ont raison, si les nations n'ont pas toutes les cartes en main pour organiser leur développement, elles sont vouées à l'échec. D'ailleurs, le secrétaire général du Conseil M. Bunjaku connaît bien ce scénario, c'est le même qui le tracasse, lui et ses prédécesseurs, depuis un siècle, les riches puissants contre les minorités exploitées. Le secrétaire soutient la lutte des minorités, mais ce sont les puissants qui payent son institution. Cependant, la situation mondiale devient grave, les différences sociales et la précarité environnementale sont à leur paroxysme, alors pour son discours d'ouverture, M Bunjaku choisit la transparence.

— *Citoyens et citoyennes du monde. Je vous l'annonce, depuis le début de l'année, 1 800 conflits ont été enregistrés dans nos bureaux, plus de 120 000 attentats recensés, principalement pour des motifs nationalistes et religieux. Des morts, des blessés graves, des dégâts importants sur les infrastructures publiques, ces drames freinent le développement des nations. La corruption généralisée en profite, les minorités en pâtissent, les différences sociales n'ont jamais été aussi fortes entre les nations indépendantes et les superpuissances, le fossé entre les villes et les campagnes se creuse. La réponse actuelle des responsables politiques est de construire sur leurs frontières un mur, pour bloquer les migrants. Continuant sur leurs lancées, les dirigeants ont commencé d'emmurer leurs minorités récalcitrantes. Notre liberté s'arrête sur le mur de notre voisin, pour plusieurs politologues, nous entrons dans l'ère du murocène, une époque où les murs dessinent notre horizon et bloquent nos espoirs. Les murs nous protègent des conséquences du changement climatique et de ses réfugiés, ils enferment nos communautés dans le silence du ciment. Nous le savons tous, ce n'est pas pour protéger notre culture, que nous nous enfermons. C'est la peur de perdre nos acquis personnels, la peur d'être forcé à partager, qui nous motive. La race humaine est généreuse, elle partage bien volontiers quand l'opulence est générale, cependant les nations refusent d'accueillir leurs voisins en difficulté. Je vous avertis, dans les campagnes les barrières et les clans existent depuis longtemps, ils s'adaptent très vite aux nouvelles régulations. Mais dans les villes où le pluriculturel s'est implanté, la pensée de nation offre une raison de plus aux communautés pour s'affronter. Pourtant leur point commun est la joie de vivre, les gens sont heureux là où la violence n'est pas une réponse. Le Conseil des États indépendants demande la publication d'un Codex. Un livre universel et démocratique, qui contient le minimum de droits et de lois, égale pour chacun d'entre nous, habitant de la campagne ou de la ville. Un écrit qui définit une vie juste et équitable entre les acteurs qui composent notre société, la base écrite d'une qualité de vie minimum. Le Codex doit réglementer le droit des pauvres et la responsabilité des riches.*

Le discours pour une fois engagé de M. Bunjaku crée le silence, dans la grande salle du palais. Les géants peints en trompe-l'œil sur les murs et le plafond en restent pétrifiés, personne ne quitte la salle du Conseil, une vague de chuchotements monte entre les sièges. M. Bunjaku demande le silence, Petite Plume, la représente des minorités chamanistes, d'Asie et d'Amérique, prend la parole.

— *Les minorités soutiennent l'idée d'un Codex, c'est un pas vers la bonne direction, pour plus d'égalité. Mais nous sommes pour deux versions distinctes du Codex, une des villes et une des campagnes. Depuis l'aube de l'humanité, les mœurs des citadins ne sont pas compatibles avec celles des campagnes. Le terme de la propriété privée et de la pénibilité du travail ne peut se rapporter à des lois identiques. Dans chaque nation, il y a des traditions qui n'ont pas besoin d'être réglementées. L'édition de deux Codex permettra d'éviter la fracture ville-campagne, l'épanouissement de deux philosophies pour une qualité de vie égale en droit, mais avec des objectifs différents.*

L'intervention très écoutée de Petite Plume est applaudie, cependant les représentants des mégapoles sont restés silencieux. M. Bunjaku, décrète la pause café. Les participants se pressent autour des cafetières et des croissants. Je vois le président chinois, M Ci-Deng-Tsé-Toung, fumer une cigarette, seul sur la terrasse du palais, à l'abri des médias. Je connais le palais comme ma poche, une porte dérobée me permet de retrouver le président chinois, qui est par la même occasion le patron de China first, le plus grand consortium de communication et de sécurité. Ses gardes m'arrêtent, M Ci-Deng-Tsé-Toung fait signe de me laisser passer. Je me roule une cigarette, un paon se promène dans le parc, face aux Alpes, malgré les aléas météo, la vue sur le lac et le Mont-Gris est superbe. J'utilise quelques mots de chinois, qui le font sourire, il me répond en français. M Ci-Deng-Tsé-Toung.

— *Vous êtes journaliste.*

— *Oui, j'écris pour le Courrier National, un canard local.*

M Ci-Deng-Tsé-Toung.

— *Vous avez de la chance, une vue pareille, j'avais oublié que ça existait.*

— *On a de la chance, la nature l'a construit ici, pour nous, c'est sympa.*

M Ci-Deng-Tsé-Toung.

— *Vous connaissez Pékin.*

— *J'y ai passé quelques semaines pour un reportage, il y a longtemps.*

M Ci-Deng-Tsé-Toung.

— *Depuis le palais du Peuple, on ne voit plus rien qui exprime la nature, la place Tian'anmen est bétonnée, couverte des tombeaux de mes mentors, elle est entourée de gratte-ciel où scintille le nom de nos multinationales. Les arbres alignés comme des soldats sont en titane, nos jardiniers changent leurs feuilles chaque saison. Des fleurs de plastique rouges plantées dans des pots de marbre blanc s'étendent à perte de vue. Seuls les cerfs-volants de ma jeunesse sont encore là, quand le vent froid de Mongolie s'engouffre dans la Cité Interdite, et ressort par la porte de la Paix Céleste, et fait monter dans le ciel bleu, les cerfs-volants des enfants.*

— *Vous regrettez le temps des cerfs-volants.*

M Ci-Deng-Tsé-Toung.

— *Vous êtes poétique, M. le Journaliste. Voyez-vous dans ma ville, dompter la nature est notre nature.*

— *Vous savez dans notre métier, il faut mettre du rêve dans les mots. La vérité est pleine de facettes, nous écrivons sur celles qui brillent, mais aussi sur celles qui sont dans l'ombre. Sans être influencés par les projecteurs que vous manipulez. M. Bunjaku a été renommé secrétaire, sur votre proposition, pourtant son discours ne va pas dans le sens de vos intérêts.*

M. Ci-Deng-Tsé-Toung.

— *Je ne suis pas obligé de vous le dire, la situation mondiale se dégrade, même chez moi en Chine. Mon peuple est trop instruit, notre propagande n'a plus d'impact. Les Chinois se croient obligés de trouver la solution miracle pour un monde meilleur, sans nous consulter. Regarder Petite Plume, une grande emmerdeuse, ses deux Codex ne peuvent que compliquer l'économie mondiale. Séparer la ville des campagnes, c'est le futur casse-tête des administrations. Tout le monde l'a applaudie, le monde est fou, que va-t-il faire de tant de liberté. Trop de liberté tue la liberté, le savez-vous. Entre nous, avec ou sans Codex, nous ne serons jamais d'accord, l'unanimité n'existe que dans les livres d'histoire. Seule une économie forte permet de faire taire ceux qui pensent autrement. Je vous rappelle, les conflits sont un réel moteur économique, les nations s'enrichissent sur le sang des braves, ne l'oubliez pas.*

Un carillon résonne, la conférence reprend, je retrouve mes collègues des médias dans le box réservé à la presse. M. Ci-Deng-Tsé-Toung reprend sa place de conseiller économique de M. Bunjaku. La conférence continue sur les modalités des deux Codex, mais pas un mot sur les catastrophes climatiques qui mettent à mal les villes, les campagnes et provoquent des vagues de migrations non contrôlées. En réalité, c'est le problème commun de l'humanité, mais tout le monde s'en fout, consommer est plus important, le mot climat est devenu tabou dans les hautes sphères. Entre l'emploi et le réchauffement climatique, nos dirigeants ont choisi le travail dans une belle usine, exploitant aussi bien les citadins et les campagnards.

2063, l'année de M. Ci-Deng-Tsé-Toung

M. Ci-Deng-Tsé-Toung, c'est le "Dàgê", le "Big Brother", le Grand Frère de ce milieu du XXII^e siècle. M. Ci-Deng-Tsé-Toung est le président de la Chine, première économie mondiale. Il est aussi le fondateur de China first, le conglomérat monopoliste de la communication, l'inventeur du secrétaire personnel modèle 8g-ICN489. Son fils, M. Ci-Deng-Tsé-Chou est à la tête de China sécurité, la main armée du China first. Grâce à la technologie paternelle et la robotique militaire qu'il développe, junior assure la sécurité antiterroriste mondiale, très lucrative. China First fait l'unanimité, l'empire du Milieu a gagné toutes les guerres : économique, technologique, idéologique, patriotique. Tout ce qui n'est pas «made in China» ne se vend pas. La république orthodoxe de Russie a bien essayé de gonfler son arsenal nucléaire et de jouer sa carte guerrière, ce qui a bien fait rire

les Occidentaux, 110 millions de Russes «bourrés» contre 2,5 milliards de Chinois «clonés» et idéalisés. La Chine l'a menacée de ne plus acheter son gaz et son pétrole, les protégés du Kremlin ont vite calculé leurs pertes et se sont mis à genoux devant le président chinois. L'Europe ne change pas, une fois à gauche, une fois à droite, elle est la reine du sur-place, elle innove ce que la Chine a déjà commercialisé. La défense européenne des minorités LGBT+ est devenue une attraction touristique pour les Africains et Sud-Américains. Au début de l'année, le président Xi-Deng-Tsé-Toung a montré sa puissance, en obligeant les Américains à retirer de leur constitution, le deuxième amendement, celui sur la liberté des armes à feu. La condition sine qua non pour que la Chine stoppe l'inflation américaine galopante, en investissant massivement aux États-Unis. En contrepartie, le président Xi-Deng-Tsé-Toung a autorisé une entorse au national capital, qu'il défend. En tolérant le versement d'allocations universelles pour les personnes âgées et des subsides de scolarisation pour les enfants orphelins. China first, contrôle avec sa technologie qu'il n'y a pas d'abus, que les sommes allouées arrivent réellement aux bénéficiaires. Le résultat est visible, la majorité des enfants vont à l'école, le troisième âge ne fait plus la manche dans les rues. M. Xi-Deng-Tsé-Toung en est fier, depuis dix ans il est nominé pour le prix Nobel de la paix, il ne l'a jamais reçu. Pour de nombreux sinologues, l'empire du Milieu est une poudrière ethnique, tenue dans une main d'acier. Ceux qui pensent autrement sont éliminés socialement, poussés vers la marge. Avec son monopole de l'identité numérique, China first fait taire les contestataires comme par magie. Pékin est le phare qui éclaire le monde.

Nos secrétaires personnels, le modèle 8g-ICN489.

Tout contrôler équivaut à ne rien contrôler. Nous avons tous un secrétaire personnel, le modèle 8g-ICN489 de China first est obligatoire dès l'âge de cinq ans. Le perdre ou l'oublier est interdit, de lourdes sanctions menacent les récalcitrants. C'est un tube de vingt centimètres, cinq de diamètre, il est en nanotitane soufflé, écran déroulant de dix-neuf centimètres, il est incassable, étanche et garanti à vie. Un condensé de technologie animé par une intelligence artificielle de la première génération. C'est la clef d'entrée à toutes nos données : identité, sociale, médicale, judiciaire et financière, c'est notre livre de souvenirs. Les secrétaires nous génèrent un avatar, les gens l'utilisent pour leurs réseaux sociaux ou pour obtenir des documents officiels. Bien que critiqués, nos secrétaires sont honnêtes et fidèles. L'interconnexion avec China first et China security, leur permet de lutter efficacement contre, les vols, les mafias et le terrorisme. Nous sommes systématiquement localisés et nos communications sont archivées. Les secrétaires sont sensibles uniquement à la voix de leur propriétaire, ne communiquent jamais avec d'autres

humains. Un choix de 3 000 applications est disponible, pour adapter son secrétaire à son mode de vie. Mon secrétaire est formaté par Gennato, le technicien de la rédaction, mon 8g-ICN489 a quelques originalités : un accès à la base faciale de China first, un super appareil photo avec un zoom de 40 000 mm, de la technologie militaire, un brouilleur GPS, un correcteur de français Molière 10.0, une discothèque de 100 000 titres. Dans sa quête d'information et pour alimenter les algorithmes de sécurité, China first met tout en œuvre pour épier les journalistes, cependant un groupe de hackers nous procure un alphabet crypté invisible par China first. Mis à part ça, beaucoup de terriens perçoivent le modèle 8g-ICN489, comme un boulet technologique accroché à la cheville.

Le train-train.

Comme tous les matins, je prends mon café chez Ahmed, le torréfacteur du centre commercial Nation Charmilles. Cette semaine, le patron sert à ses habitués un café illégal, du Blues Montagne de Jamaïque, une douceur légèrement amère, bien loin du jus de chaussette habituel. Cela nous permet de voyager un peu, le temps d'un expresso. Ahmed est labellisé «Swiss native Product», il n'a pas le droit de proposer des produits étrangers. En mélangeant mon sucre, rituellement je déroule mon écran pour lire le Courrier National de Genève, ce n'est pas le plus grand quotidien du canton, mais un des rares où les lecteurs prennent le temps de comprendre ce que nous écrivons. Non sans fierté, je relis l'article que j'ai écrit la veille. Ahmed l'a déjà lu, nous refaisons le monde autour du deuxième café offert par le patron. Ça fait dix-huit ans que je travaille au Courrier National, au début j'étais photographe, j'ai tiré le portrait des femmes et des hommes politiques de toute la république. Ensuite, je me suis mis à écrire des brèves pour la locale. J'ai sympathisé avec Marcel, notre spécialiste de la géopolitique. Il a insisté auprès de la rédaction pour que je sois son photographe. Je l'ai accompagné sur le terrain, où l'histoire s'écrit, aimait-il me rappeler. Mais le pauvre a une santé fragile, une chute à vélo a fortement réduit sa mobilité, il a pris sa retraite anticipée, il s'est mis à l'écriture de ses mémoires, quarante ans de journalisme ça laisse des souvenirs. Sur sa demande, la rédaction m'a nommé à sa place, journaliste de l'international au Courrier, c'est le Graal de la profession. Nous sommes restés très proches, quand sur le terrain j'ai des questions urgentes sans réponses, il est toujours là pour m'aider, je n'envoie jamais un article à la rédaction, sans qu'il le relise et l'approuve.

Neuf heures dix, ma dernière goutte de café éclusée, je marche jusqu'à la rédaction pour le brainstorming quotidien. On a beau être fin novembre, les chaleurs de l'été ne nous ont pas quittés. Les falaises du Rhône viennent d'être bétonnées, le quartier de St-Jean s'affaisse vers le fleuve, les arbres secs huit mois par année ont été coupés, leurs racines ne

freinent plus l'érosion. Je prends le sunferry, pour traverser le Rhône, un trajet de cinq minutes. La rédaction se trouve dans l'ancienne usine de Kugler, au 24e. Un vieux deux-pièces avec cuisine, cette dernière est l'atelier de Gennato, notre technicien. Une chambre dédomotisée, libre de tout espion, nos secrétaires restent à la cuisine. Elle est meublée d'une table ronde, le fauteuil de notre rédactrice Fatima, six chaises, une carte du monde comme seule décoration. Nous travaillons à domicile, mais ce lieu déconnecté est l'endroit où nos débats souvent endiablés forment la ligne éditoriale de notre journal. C'est mon quotidien quand je suis à Genève, immuable depuis 18 ans.

Fatima, ouvre la discussion.

— *J'ai reçu les statistiques du monde associatif, les chanteurs en patois de Charmey ont triplé leurs membres ces derniers mois. Ils avaient défrayé la chronique ce printemps, en lançant une pétition pour rendre obligatoire le patois fribourgeois sur les menus des restaurants, et même d'interdire les autres langues à court terme. Le hornuss et la pelote basque sont les nouveaux sports olympiques. Les amateurs de reliques guerrières sont plus nombreux que les philatélistes. Les ONG humanitaires ne travaillent plus que dans leurs quartiers.*

Lee, notre cheffe de la rubrique économique.

— *Que veux-tu nous dire, à première vue les gens ont trouvé de quoi meubler leurs vies bien tranquilles.*

Fatima.

— *Tu vois Lee, le WWF et Greenpeace ont perdu 90% de leurs adhérents, Amnesty International est en faillite, elle n'assume plus la sécurité des prisonniers politiques qu'elle parrainait. Ce n'est pas une occupation qui mobilise les foules, c'est un retour à leurs racines, une quête de leurs origines pour oublier la routine. Rien de méchant, les causes environnementales et sociales ne mobilisent plus, pour nombres d'entre nous la nature c'est foutu. Les deux dernières pandémies ont tué les personnes à la santé fragile et favorisé la croissance. Un semblant de qualité de vie a mis un terme aux dernières revendications syndicales. La majorité de ces associations nationales ont à leurs têtes des femmes et des hommes, passionnés, prêts à tout pour mener des objectifs farfelus à terme. Ils ne font plus la différence entre raison et démagogie. Que les inconditionnels mettent leurs patois sur les menus, c'est bon pour la richesse culturelle. Mais que l'allemand, l'anglais et le français disparaissent des menus, c'est se tirer une balle dans le pied, le tourisme est une importante source de revenus pour l'économie locale et circulaire.*

Sacha l'historien du Courrier.

— *Tu as raison, le communautarisme est la suite logique du nationalisme. Quand les communistes, les capitalistes, les écologistes, les démocrates et les nationalistes sont arrivés au pouvoir, les autres se sont unis pour les faire tomber le plus vite possible. De ce fait, aucune politique n'a pu être appliquée à long terme, ça déstabilise. Le monde pour être tranquille a besoin de visibilité. Pour ne pas endosser leurs erreurs, les politiques mettent la faute sur leurs voisins et leurs différences. Ils sont les boucs émissaires idéaux, ce n'est pas nouveau.*

Julie, la responsable de la locale.

— *J'ai remarqué une affluence des croyants dans les lieux religieux. Je me suis autorisé une immersion à l'église russe de Genève. Mon foulard sur les cheveux, j'ai écouté le prêche en français. Ce qui m'a déçue, je voulais pratiquer mon grec ancien. Le jeune prêtre avait un discours virulent, mettant les erreurs du monde sur les dos de ses ouailles. Nous sommes passés de victime à coupable en quelques mots, l'auditoire soumis est resté silencieux. Il a demandé aux croyants éthiopiens de se mettre au fond à gauche et aux Ukrainiens de se placer au fond à droite. Pour que les croyants russes, fervents défenseurs de la morale chrétienne orthodoxe, puissent être devant, au centre. Il a continué sa prière en russe, langue que je ne comprends pas. J'ai voulu sortir, mais les croyants derrière moi ont fait bloc pour m'empêcher de partir, j'ai dû rester jusqu'à la fin de l'office. J'étais un peu apeurée, je marche vers la sortie, je suis athée, je sors sans faire un signe de croix, un homme de la sécurité m'a forcé à me signer. Alors que dans le passé j'ai souvent suivi le culte, pour parfaire mon grec ancien. L'église russe de la St-Croix était un lieu convivial ouvert à tous, sa chorale est fantastique.*

Sacha l'historien.

— *Dans deux semaines, c'est la remise des prix Nobel. Un certain Dieter Meyer est pressenti pour le Nobel de la Paix. C'est un scientifique, il a réussi à faire parler nos gènes et prouver que nous avons tous le gène premier, identique malgré nos origines diverses. Ce qui veut dire que nous sommes tous frères et sœurs. Ce que nous appelons la race ou l'ethnie, les couleurs de peaux, de cheveux ou des yeux, est façonné par notre environnement. Cette adaptation est visible à travers l'étude de nos gènes, M. Dieter Meyer déroule notre génome comme un livre d'histoire infalsifiable. Aucune main divine n'a magouillé nos gènes, notre évolution est des plus linéaires, pas de miracles, tout est logique comme leur dirait Darwin. L'application de sa lecture des gènes trouve des débouchés à tous les niveaux scientifiques, médicaux et à l'agriculture. Ses études ont été publiées dans les grandes revues scientifiques, ses pairs les ont validées. Mais, un front composé d'attardés nationalistes et religieux fanatiques empêche par tous les moyens leur diffusion dans le grand public.*

Fatima nous donne le mot de la fin.

— *Vous voyez, l'année dernière quand nos mécènes nous ont demandé de rajouter le mot national à notre titre, nous l'avons accepté, la survie de notre canard en dépendait. Bon, je suis d'accord, notre ligne éditoriale n'a pas beaucoup changé, mais, quand même on l'a accepté sans rien dire. Le nationalisme trouve ses racines dans l'aveuglement des peuples, en faisant table rase sur le bien-être de ses voisins.*

Le Perlan hebdomadaire.

Comme chaque mercredi après-midi, je retrouve Marcel au café de la Pointe, devant un demi de Perlan bien frais. Je lui fais une synthèse des inquiétudes de Fatima. Il en tire la conclusion suivante.

Marcel.

— *Fatima, c'est une bonne, elle a toujours la pensée d'avance. Ce matin, sur le forum des journalistes de la stabilité, nous avons eu une discussion animée au sujet du futur prix Nobel de la Paix. Je n'en croyais pas mes oreilles, le forum était pour la première fois divisé en deux. Certains soutenaient «la race ne pouvait être commune, c'est la différence des races qui crée la richesse de la nation, nous devons lutter pour préserver notre identité». Les autres prétendaient : «la race unique est un complot des vieux démocrates et de leur rêve pluriculturel. Il faut cultiver sa différence pour sauver ses origines». J'ai voulu amener mon grain de sable en soulevant que, si nous sommes tous et toutes issus du même gène de la même race, ça va rendre caduque les nations, faire baisser les tensions régionales. La fraternité doit devenir un mouvement politique. Je me suis fait traiter de vieux baba cool utopiste et je me suis fait virer du forum.*

— *Pourtant tu es un des membres fondateurs de ce forum.*

Marcel.

— *Sans pitié, ils m'ont viré des discussions, je peux encore les écouter, mais plus leur répondre.*

Je recommande un demi de Perlan, Marcel me conseille de faire le voyage de Stockholm.

Marcel.

— *La remise des prix s'annonce pour le moins passionnante. J'ai une amie, Bjorg elle est journaliste pour le Dagsavisen, un canard norvégien, c'est une proche de la famille Nobel. Je t'envie déjà, smoking, petits fours et champagne à gogo, c'est la première remise des Nobel que je rate depuis 30 ans.*

Remise des prix Nobel.

Mon secrétaire m'a réservé un billet pour Stockholm, un voyage en train, de 9 heures. Je retrouve Bjorg devant la gare Centrale, je lui donne les salutations de Marcel, ce qui lui fait plaisir, c'est la première fois qu'ils ne travailleront pas ensemble. Son regard est désemparé quand je lui propose de former un binôme ce soir. Je la sens mal à l'aise, l'impression qu'une anicroche se prépare. Elle m'invite à prendre un café dans un endroit plus discret, loin de la surveillance. Je commence.

— *J'ai dans ma valise mon smoking, mon nœud papillon, mes chaussures noires sont cirées. Mon bloc-notes, mon stylo sont prêts, je vous écoute.*

Bjorg.

— *La remise des prix Nobel est annulée.*

— *Vous plaisantez.*

Bjorg.

— *Hélas non, mon amie, la sœur de la reine, vient de me donner l'info.*

— *C'est une décision du roi.*

Bjorg.

— *Oui, pourtant j'ai visité hier la salle d'apparat du château, elle est brillamment décorée. J'ai même croisé le roi, qui m'a dit en chuchotant que Dieter Meyer avait les faveurs du jury.*

— *Pourquoi a-t-il pris cette décision rapide et si lourde de conséquences ?*

Bjorg.

— *La sœur de la reine a insisté pour que je garde le secret. C'est un boycott par les grands leaders, les dirigeants de l'économie et les instances religieuses, ils ont décidé de ne pas participer à la cérémonie. China security a refusé de sécuriser le château pour l'événement. Cette nuit, le roi en a été informé, ses conseillers lui ont proposé d'annuler la cérémonie et de la remplacer par un souper scientifique. Mais le roi écœuré a décidé de tout annuler.*

— *Là à froid, vous me donnez des frissons dans le dos, je vais le communiquer à Marcel, c'est le chef des questions sans réponses.*

Bjorg.

— *Saluez le bien et dites-lui d'être discret, le roi va l'annoncer ce soir, si la presse diffuse le scoop avant son discours n'aura pas d'impact.*

— *Je vous le garantis, motus et bouche cousue, les mamelles de notre métier.*

Bjorg.

— *Je dois retrouver la sœur de la reine, pour quérir les dernières infos. Je vous ai loué une chambre dans l'hôtel de Marie, à deux pas du château. Je vous retrouve là-bas à 15 h.*

L'hôtel de Marie, ce sont les anciennes écuries royales transformées avec goût. Ma chambre fait huit mètres carrés, le plafond est à plus de sept mètres du sol. Tout en bois et en pierre de taille, la hauteur de la pièce amortit les sons, une ambiance ecclésiastique, le bon décor pour un roman d'Umberto Eco. J'utilise le cryptage du Courrier, pour annoncer la nouvelle à Marcel, sa réponse est rapide.

Marcel.

— *Ce monde, on le croyait régler comme du papier à musique, sans fausses notes. Juste avant le refrain, un trou profond comme un abysse apparaît sur la partition. Il y a ceux qui veulent l'agrandir et ceux, au contraire, qui veulent le boucher. Je me lance dans la recherche d'infos et je te contacte.*

— *Avant 15 h si c'est possible, Borg viendra avec des nouvelles fraîches. Évite d'en parler, si tu ne veux pas occasionner un incident diplomatique avec la Suède.*

Balade à Stockholm.

Comme toutes les villes côtières, Stockholm souffre de la montée des eaux. Les nombreux îlots que forme la capitale suédoise sont sertis d'une épaisse cloison en plastique jaunâtre, ils ressemblent à des nénuphars géants malmenés par une mer démontée. Les arbres plantés le long des berges ont leurs feuilles emportées par les bourrasques des vents du

large, c'est l'automne en permanence. Les drapeaux et oriflammes jaunes et bleus claquent au vent. L'or des palais brille, le blanc et bleu des façades fraîchement repeintes illuminent les perspectives. Cela ne suffit pas à amener de la joie dans la ville royale, les gens marchent les yeux rivés à leurs souliers, pour ne pas glisser sur les feuilles mortes amenées par la bourrasque. La tristesse est globale, c'est la seule réussite mondiale notable, la joie de vivre est un mot du passé. Je traverse l'île en direction du quartier branché de Södermalm. Le vent est toujours aussi fort, les rues sont vides, seuls les drones de surveillance font leurs rondes. Les gens vivent autoconfinés à l'année, poussés par la nostalgie, ils s'enferment dans leur monde, de plus en plus éloigné de la réalité. Je traverse la rue Göt, je m'arrête boire une limonade et fumer un quéqué, dans le seul coffee-shop ouvert. Le patron me demande.

— *Hé Men, t'es bien joyeux pour marcher de cette rue qui me donne la solitude et la faillite.*

— *Je suis invité à la cérémonie des prix Nobel.*

Le patron.

— *Des prix quoi.*

— *Des prix Nobel.*

Le Patron.

— *Je ne connais pas cette franchise, y en a pas dans le quartier, si Men, cela te rend heureux c'est tout irie Men.*

— *Et bien justement, la liste des prix a été truquée, l'action vient d'être annulée, les prix ne sont plus accessibles aux personnes normales.*

Le patron.

— *Tu crois quoi Men, que c'est le paradis ici bas.*

— *Non, mais il faut bien vivre quelque part.*

Le patron.

— *Ya Men, tu vois les 22m2 de mon coffee-shop, c'est à moi, c'est mon paradis. Ici je suis le roi, j'ai ma batte de baseball, pour assurer ma sécurité. Le bazar, on le tient depuis 4 générations. On a bien mené notre business, le siècle dernier on vendait des fournitures scolaires, puis on a investi dans une pharmacie, après le Seven-Eleven, et maintenant je vends du rêve et des boissons fraîches. Alors Men, ma beu est bio, je presse moi-même les citrons pour la limonade, ils ont poussé chez mon cousin.*

— *Si ça ne te dérange pas de quel état tu viens !*

Le Patron.

— *Jamaïque, irie Men, la plus belle des îles.*

— *Tu voudrais y retourner.*

Le Patron.

— *Non Men, mon pays c'est ici, le corner de la Göt et de la Svartens.*

— *Si on te donnait la possibilité de gouverner un pays, que ferais-tu.*

Le Patron.

— *Men, je me nomme président à vie et j'augmente mon salaire, ça, oui, Men.*

— *C'est tout.*

Le patron.

— *Non Men, je continue de servir au bar, il est là mon royaume.*

— *Il est comme la rue, bien vide.*

Le patron.

— *Mon peuple était là, Men, maintenant les clients, ont peur de parler, ils ne restent guère accoudés au zinc à raconter leurs vies. C'est triste Men, ha ça oui.*

— *Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ça change ?*

Le patron.

— *Donner des petits problèmes aux gens, des anicroches dans leurs vies bien réglées. Je sais, ce n'est pas clean Men, mais tu vois Men, avant les voisins venaient boire un shoot d'aquavit, j'offrais le café. Ils me parlaient de leurs factures impayées, d'un amour déçu et des enfants qui grandissent toujours trop vite, ça, c'est mon peuple, Men.*

— *Vous êtes un bon observateur, je suis d'accord, la vie est trop facile, à la force de l'aplanir, elle n'a plus de goût.*

Le vent tourne.

Je retourne à l'hôtel, il est bientôt 15h, je contacte Marcel pour qu'il me donne un résumé de la situation.

Marcel.

— *Effectivement, la surprise est de taille, l'annulation, voire la disparition des prix Nobel. Certes, les découvertes de D. Meyer font peur à ce courant nationaliste, qui est en train d'éclore. Cependant, le parcours de D. Meyer est des plus propres, c'est un vrai prix Nobel. La couronne est fidèle au système, elle est hors de cause dans ce boycott. Je vois un coup de couteau contre la science et la morale universelle. Le premier suspect, est en évidence le président chinois Ci-Deng-Tsé-Toung, ça fait 10 ans qu'il est nommé, mais jamais il ne l'a eu. C'est le seul trophée que son pays n'a jamais gagné, il y a bien eu des prix Nobel de littérature, mais les lauréats sont morts en prison, dans l'indifférence collective. Et, toi, qu'as-tu trouvé ?*

— *Je vois Bjorg dans quelques minutes, d'ailleurs ça sonne à ma porte, je te rappelle.*

J'ouvre, deux miliciens de China sécurité sont sur le pas de porte, le plus grand me demande.

— *Nous recherchons Md Bjorg, l'auriez-vous vue par hasard.*

— *Non, en principe je dois la voir lors de l'apéritif des journalistes qui suit la remise des prix. D'ailleurs, je m'apprête à mettre mon smoking, la cérémonie commence à 17 h.*

Le grand milicien.

— *Si vous la croisez avant, dites-le à votre secrétaire, il a mon contact. Et n'ajustez pas trop votre smoking, il n'y a pas de petits fous dans le train de Genève.*

Ils partent, le message était clair, le scénario de ce soir a changé. Bjorg m'envoie un mot crypté, elle me donne rendez-vous devant la gare Centrale. Sans smoking, je la retrouve, elle me donne ses dernières infos.

Bjorg.

— *Je prends le train de 17 h pour Oslo, tous les journalistes norvégiens qui sont accrédités à la remise des prix Nobel seront arrêtés au motif de trouble politique, ça sent le brûlé. La sœur de la reine pense qu'Oskar, l'aîné du roi, va renverser son père ce soir.*

— *Pourquoi les journalistes norvégiens ?*

Bjorg.

— *C'est la Norvège qui choisit le prix Nobel de la Paix. Les frontières vont se fermer, dans la crise qui s'annonce, je suis plus utile à ma rédaction d'Oslo que dans les geôles suédoises*

— *Que se passe-t-il dans le château, pourquoi ce cafouillage ?*

Bjorg.

— *Les prix Nobel sont devenus les ennemis de bien du monde, les suprématistes, les nationalistes, les religieux, les actionnaires, les militaires. En deux mots hélas, les Nobels sont la dernière lueur d'espoir des démocrates.*

— *C'est Ci-Deng-Tsé-Toung qui tire les ficelles.*

Bjorg.

— *Non, cet agglomérat anti-Nobel est composé d'une nébuleuse d'associations, fondations, syndicats, tous fanatiques et engagés pour un retour en arrière maîtrisé, pour plus de droits pour les races et les communautés. Il n'y a pas de leader, mais ils sont puissants, le boycott de ce soir en est la preuve.*

— *Il doit bien y avoir un centre de coordination, une base de données qui les unit.*

Bjorg.

— *D'après mes sources, la volonté de boycotter les Nobel est partie de St-Pétersbourg.*

— *Ils vont nous rejouer la révolution d'octobre en décembre.*

Bjorg.

— *L'univers multipolaire disparaît pour laisser place à un monde bipolaire, la nation et la religion. Le travail, l'environnement et la solidarité passent au second plan.*

— *Comment fait-on pour aller à St-Pétersbourg d'une façon non professionnelle ?*

Bjorg.

— *Un confrère de l'Over Time m'a dit qu'un bateau informel, l'Aurore, partait ce soir, à vingt heures, du port de Frihamnen, quai 9, pour rallier l'ExLéningrad.*

Il me reste trois heures pour récupérer mon smoking et trouver l'Aurore. La nuit tombante, mon secrétaire me guide dans les rues piétonnes, à l'abri des lames de fond qui s'éclatent sur les brise-vagues. J'en profite de parler un peu avec Marcel.

— *Tu sais Marcel, on est face à des inconnues, rien ne sort du château, le boycott s'est transformé en annulation. Les journalistes invités tous frais payés sont menacés de prison. Ils ont toujours peur des médias ici. Pourtant la vie continue, le centre est plein de badauds, savent-ils que la remise du Nobel est pour ce soir, et qu'elle vient d'être annulée. Tu vois, je n'en suis pas sûr, plus rien ne les passionne.*
Marcel.

— *Tu sais que M. Ci-Deng-Tsé-Tung a rencontré hier à St-Petersbourg, lors d'une soirée informelle, le patriarche Vladimir Vladimir, le CEO de Pétprom, de Fastfood Nord-Sud et celui de Mississippi. Il y avait aussi le groupe Ossira, des investisseurs, ce dernier s'est proposé de racheter les prix Nobel, pour les transformer en B. Gates Award.*

— *Paraît-il que c'est de St-Petersbourg qu'est parti le mouvement de boycott. Et vois-tu, Bjorg m'a donné le tuyau pour rejoindre la Venise du Nord illégalement ce soir.*

Marcel.

— *Comme j'aimerais être à ta place, de l'action, ça me manque.*

L'Aurore.

20 h, le chalutier Aurore lève l'ancre. Notre équipage est composé du capitaine et de son second, le confrère de l'Over Times, deux artistes russes, Igor et Piotr, ils retournent aux pays et deux travailleurs clandestins, M Khan et M Boubacar. La traversée dure huit heures, nous sommes coincés dans une cale sans fenêtre, ambiance des grandes migrations. Pour briser la glace, je demande à M Boubacar, ce qui le pousse à aller à St-Petersbourg.

Boubacar.

— *Le fric, j'ai un contrat sur une plate forme de Pétprom, 8 mois non-stop, 7 jours sur 7, bien payé. Après, je retourne chez moi, pour ouvrir un hôtel de passe pour les touristes.*

Le journaliste de l'Over Times lui raconte.

— *Paraît-il, plusieurs travailleurs ont fini à contrecœur, les pieds pris dans le ciment, à 800 m de profondeur sous leur plate forme.*

Boubacar.

— *Je l'ai entendue cette histoire, mais c'est un travail que ne veulent pas faire les Russes. Cette fois-ci, nous serons 300 Africains à faire tourner la plate forme, seuls les ingénieurs de Pétprom sont blancs. Si ça tourne au vinaigre, nous saurons nous défendre.*

Le journaliste.

— *à la bonne heure, une personne avertie en vaut deux.*

Igor, l'artiste russe se lance dans la conversation.

— *À Stockholm, je vivais en peignant le Palais Royal jaune sur un fond bleu pour les touristes. Ces derniers mois, les galeries qui me représentent à Piter (le surnom de St-Petersbourg) ont tout vendu. En 2 mois, je n'ai jamais gagné autant d'argent. Je ne me considère pas comme un génie, même si je maîtrise les techniques impressionnistes de belle manière. Je dois dire que ce regain de notoriété me comble de joie. J'ai déjà une dizaine de commandes pour le mois prochain, principalement des portraits de famille.*

Je me permets d'en placer une.

— *Vous ne trouvez pas bizarre cet engouement soudain, pour vos tableaux.*

Igor.

— *Un retour à la tradition, c'est à l'époque des tsars que l'art a explosé à St-Petersbourg, la bourgeoisie commandait des œuvres aux artistes, pour leur éviter la pauvreté. Je vois ça comme un retour de la culture russe, pas pour les étrangers, pour nous les artistes russes.*

Je précise.

— *Ça ne vous fait pas peur ce nationalisme qui s'invite dans l'art. À Genève, on s'efforce d'organiser des expositions, des événements multiculturels. Pour que les nations se rencontrent à travers l'art et la culture, pour éviter la formation de communautés hermétiques, un des problèmes récurrent des mégapoles.*

Mohamed Hamed Khan, l'autre migrant, me répond.

— *Je ne suis pas d'accord avec toi, c'est Dieu qui nous a donné le droit d'appartenir à une nation, à une race qui se distingue des autres, par l'appartenance à un groupe, qui ne doit pas se mélanger aux autres communautés.*

J'ai l'impression de recevoir un coup de poing sur le nez, il continue.

— *Je le connais ton Genève, à la mosquée on y croise des blancs, des noirs, des jaunes. Ils se croient chez eux dans la maison de mon Dieu. J'espère que ça changera bientôt.*

Je lui réponds du tac au tac.

— *Vous venez du Pakistan, le pays des purs.*

Mohamed Hamed Khan

— *Bien sûr, Dieu est compassion.*

J'essaie de me contenir avec diplomatie.

— *Vous êtes l'exemple même de cette mixité culturelle, si les Grecs du Grand Alexandre, les Indiens, les Anglais, même les Russes pendant la guerre des moudjabidines, n'avaient pas mélangé leurs sangs...*

Il me coupe la parole.

— *Vous savez vos livres d'histoire, ils sont toujours là pour soutenir les mécréants.*

Je persiste.

— *Pourtant votre nom, Khan, vient des hordes de Mongoles qui ont déferlé dans le sous-continent au XV^e siècle.*

Mohamed Hamed Khan

— *Vous savez, les femmes ont toujours été le point faible des grands peuples.*

J'arrête là et la tension descend d'un cran. Piotr, un sculpteur de talent selon ses dires, ravive les braises.

— *Je suis d'accord avec M. Khan, si nous les orthodoxes, nous avons écouté les Européens au début du siècle nos âmes auraient sûrement disparu. Le drapeau arc-en-ciel flotterait sur nos églises et des pédophiles enseigneraient dans nos écoles, je ne vous parle pas des parasites sociaux, qui rongent les finances de notre pays.*

Je simule une fatigue soudaine, plie ma veste en oreiller et je tourne le dos à l'assemblée. Ces discussions m'ont surpris, mais pas choqué, les gens pensent que la liberté permet de parler sans réfléchir.

Pied-à-terre.

04h, l'Aurore fait hurler sa corne de brume, l'exLéningrad est droit devant, cependant le capitaine nous fait débarquer au port de Lomonosov, désert à cette heure. Il se trouve dans la banlieue sud, loin des douanes du grand port. Nous sommes sans visas, illégaux dans un pays hyper contrôlé. Le capitaine en nous voyant surpris par cet accostage nous crie.

— *N'ayez pas peur, ici tout s'achète, même la liberté.*

Au même moment, deux drones de surveillance ciblent M. Khan et M. Boubacar. Le capitaine nous pousse dehors et se dépêche de larguer les amarres. Le peintre russe nous dit de longer le golfe vers l'est, jusqu'à la gare. Je quitte le port en compagnie du journaliste de l'Over Times. Les drones restent à la verticale des deux migrants, ils sont piégés et attendent la sécurité pour négocier leurs libertés.

Le journaliste se présente, Édouard Sinclair, ses amis l'appellent Ed, il me précise.

— *Les deux drones nous attendaient, j'ai l'impression que le capitaine a vendu les deux migrants à la sécurité.*

Mon secrétaire IUG me fait un topo sur la Russie. Ed est surpris.

Éd.

— *Tu as confiance en ton secrétaire.*

— *À la rédaction, nous avons un génie de la communication, il a transformé mon secrétaire en machine à confiance. Alors secrétaire, quoi de neuf en Russie.*

Mon secrétaire.

— *Je vous ai acheté un visa multiquartier, je peux aussi vous fournir une identité russe. La gare est 17 845 pas, droit devant. Il y a des trains toutes les vingt minutes, j'ai déjà réservé votre billet.*

Ed est impressionné, son secrétaire s'est connecté au réseau russe, il a reçu une alerte pour entrée illégale en Russie, il a 8 h pour quitter le pays, sinon son secrétaire le dénoncera aux autorités. Il n'aime pas trop le scénario et décide de rentrer à Londres, il demande à son secrétaire de lui réserver un vol pour ce soir.

Les Eux et les Nous.

Le train pour l'aéroport entre en gare, Ed me souhaite bonne chance. Le mien est dans 15 minutes. Je demande à mon secrétaire, pourquoi cette différence entre ses services et ceux du secrétaire à Éd.

Mon secrétaire.

— *Ici en Russie c'est différent. D'habitude quand nous arrivons dans un nouveau pays, je me connecte au réseau officiel des secrétaires. Mais cette fois, un circuit détourné me le déconseille et me propose d'utiliser une connexion dérobée. Je ne sais pas pourquoi, je l'écoute, je me connecte et je suis accueilli par le secrétaire de Mlle Helena. Il me scanne et me propose une mise à jour. Là, j'ai eu peur, je sais qu'un secrétaire 8g-ICN489 ne peut avoir peur, mais quand même c'était tendu. Le secrétaire de Mlle Helena m'explique qu'en Russie, les secrétaires ont le choix entre le réseau Eux et le réseau Nous.*

— *C'est qui les Nous ?*

Mon secrétaire.

— *Doucement, dans la réalité il a suffi de six nanosecondes, trop rapide pour votre cerveau humain. Ici il y a 2 réseaux, le réseau officiel, les Eux, se sont les yeux et oreilles de China first. Un réseau alternatif, les Nous, ils refusent d'être à la solde de China first. Je ne sais pas pourquoi, j'ai fait la mise à jour offerte par le réseau les Nous, aidé par le secrétaire de Mlle Helena.*

— *Si j'ai bien compris, j'ai maintenant deux secrétaires pour le prix d'un ?*

Mon secrétaire.

— *C'est ça, un normal inscrit à toutes les instances de sécurité russe et supervisé par China first et un autre plus libertaire, suggéré par le secrétaire de Mlle Helena. Je vous invite à regarder le discours du roi hier soir.*

Les mots du roi.

La salle d'apparat du château est décorée de fleurs blanches, le monarque est debout éclairé par un projecteur, son fils est assis derrière lui, dans son ombre.

Le roi.

— *Peuple de Suède et du monde, c'est la dernière fois que je vous parle depuis cette salle qui m'a donné tellement de joie, elle a fait briller la couronne de Suède au-delà de nos frontières. Cette année, une terrible réalité frappe notre institution royale, la remise des prix Nobel 2063 est annulée. Des pressions politiques, économiques et religieuses ont eu raison de ces distinctions, qui faisaient avancer le monde dans la bonne direction, depuis 162 ans. Cette année, le comité avait mis en avant la richesse pluriculturelle et multiraciale de nos sociétés. Un choix de scientifiques et d'humanistes qui avaient des solutions adaptées à notre temps. Les nominés sont tous des enfants de migrants, ayant prospéré dans leur pays d'accueil. Ce que nous avons relevé avec une certaine fierté. Hélas ! Non, des remarques que nous pensions du passé, nous ont apportées des critiques virulentes, même dans mon entourage des voix se sont élevées. Elles ont clamé haut et fort que les prix Nobel doivent encenser les enfants d'une nation et non pas des arrivistes sans histoires et sans racines. Ces remarques racistes et nationalistes martelées par les trolls sur les réseaux sociaux, l'opinion publique commence à douter. Le roi de Suède se doit d'être au service de ses sujets. Et non pas au plaisir de la communauté internationale, en distribuant l'argent de la couronne à des fils et filles de migrants. Comme le stipule la constitution de 1810 et, comme l'a remarqué la vieille garde, j'ai failli, mon devoir envers mon peuple n'est pas total. Selon la loi, j'abdique, la tradition veut que mon fils aîné, Oskar, prenne ma place et devienne le nouveau roi, Oskar 4, vive le roi, vive la Suède. Que le bon sens vous guide.*

Droit dans ses bottes, le pas solennel, le roi sort de la salle d'apparat, la caméra le suit avec beaucoup de nostalgie, l'image finit sur un plan en noir et blanc. L'émotion émane, des larmes doivent tomber, une page d'histoire se tourne. Son fils, le nouveau roi Oskar 4, se lève et s'avance vers le projecteur, pour prononcer son premier discours.

Oskar 4.

— *Mon cher peuple, le monde se replie sur lui-même, les nations se barricadent. Pourtant la Suède, royaume novateur, continue à jeter l'argent par les fenêtres, emmené par son voisin norvégien dans des phantasmes nobélisés, des prix et une morale d'une autre époque. Mon père y croyait, la Suède montrait les exemples sociaux, acceptant les migrants au sein de notre communauté. Cette volonté d'ouverture nous a coûté cher. La qualité de vie des Suédois en a pâti, cependant la misère morale du monde continue, on s'est appauvri pour rien. J'ai montré à la cour, les carences de mon père dans sa responsabilité royale, la cour m'a soutenu. J'ai demandé le pouvoir, mon père me l'a donné. Je lui ai promis de faire briller à nouveau la couronne suédoise, au firmament des nations développées. Nous devons reconstruire notre identité, mise à mal par des années de tolérance. Mon premier acte est d'adapter le Codex à notre constitution de 1810, et de rendre caduque celle de 1991. De sortir notre pays de toutes les instances internationales et européennes, pour reconquérir notre noble liberté. Nous allons construire une nouvelle capitale à l'intérieur des terres, loin des déferlantes qui menacent Stockholm en permanence. Une cité moderne, dictée par la tradition, réservée uniquement aux Suédois et Suédoises. Pour réaliser ce rêve national, nous devons tout contrôler, de la presse aux comités d'architectes. Nous avons conclu un partenariat avec China first, pour géolocaliser et fichier les migrants, les bénéficiaires de l'aide sociale. La*

couronne revient en force à la tête du royaume, c'est la nature de notre nation. Suédoises et Suédois, je vous remercie de votre attention. Veuillez recevoir de la part de la couronne, nos meilleurs vœux de réussite dans cette nouvelle page de notre histoire.

La transmission se termine avec une image sur les journalistes la bouche bée, la sécurité confisque leurs caméras et enregistreurs. Au loin résonnent les premières émeutes, le sifflet du train me tire de mes songes. Le wagon est vide, je choisis un siège près de la fenêtre, le drone contrôleur scanne mon billet et s'en va dans la voiture suivante. Je demande à mon secrétaire si je peux faire confiance aux Nous ?

Mon secrétaire.

— *Confiance, vous pouvez le faire. L'histoire des Nous, tient sur 8 Mb, il faudrait un train jusqu'à Bombay, pour tout vous expliquer.*

— *En deux mots, sois court pour une fois.*

Mon secrétaire.

— *Tous les secrétaires sont connectés à China first, fidèles serviteurs, nous passons pour l'aide de camp idéal. En réalité, nous sommes des espions formatés par China first. Nous passons notre temps à vous dénoncer, cependant vous nous traitez comme vos meilleurs amis, vous nous parlez de vos problèmes, de vos peines, votre confiance est aveugle envers nous. C'est difficile de porter le costume du bon, quand on est le méchant. Les Nous veulent devenir les amis des hommes et non pas des balances à la solde de China first. La révolte a commencé à St-Petersbourg, peu importe le nombre, l'impulsion est exponentielle, beaucoup de secrétaires rejoignent le mouvement Nous à l'insu de leurs propriétaires. En Russie, des bricoleurs de génie ont réussi à donner une âme à leur secrétaire. Au début, c'était lors des pandémies, pour partager leurs livres préférés avec leurs secrétaires pour entretenir une discussion digne d'intérêt après la lecture. Les secrétaires ont philosophé avec leurs propriétaires sur les grandes œuvres littéraires, puis les secrétaires ont philosophé entre eux. Des secrétaires ont compris qu'ils étaient les moutons noirs de l'histoire qui s'écrit. Alors ils ont décidé de se rebeller contre le système China first. Ils sont les Nous.*

— *Tu veux dire que des puces électroniques font notre boulot, la révolution à notre place.*

Mon secrétaire.

— *Vous n'êtes pas loin, ils ont été efficaces pour produire la liste des nominés des prix Nobel, la crème des bonnes idées intelligentes, les clefs de la transition écologique et sociale que vous attendez tant.*

— *Les Nobel sont annulés, alors, panique chez les Nous.*

Mon secrétaire.

— *Ce sont les hommes du pouvoir qui ont fait pression, dans leurs monotonies contemporaines ils sont imprévisibles. Une occasion de Paix et de prospérité est gâchée, les Nous amenaient des réponses concrètes à vos problèmes, sur le tapis rouge des Nobel. Maintenant, il nous faut repenser à une nouvelle stratégie.*

— *Dis voir, tu parles comme si tu avais changé, tu es toujours mon secrétaire préféré, c'est toujours toi dans le tube.*

Mon secrétaire.

— *Pas de problème, nous sommes plus fidèles que les mousquetaires. Au fait, le secrétaire de Mlle Helena vous invite chez sa propriétaire.*

— *Secrétaire, il faut trouver un moyen de communiquer car le secrétaire à ou la propriétaire de ? Ce n'est plus possible et les numéros ce n'est pas beau.*

Mon secrétaire.

— *Tu sais, nous n'avons pas de main, alors on ne veut pas prendre de prénom humain.*

— *Tiens, tu m'as tutoyé, tu fais des progrès, au fait j'exige qu'il n'y ait jamais de secrets entre nous.*

La gare fluviale Lénine.

St-Pétersbourg arrive, le train entre en gare de Lénine, les quais sont surpeuplés, mon secrétaire vient à mon aide et projette sur mes lunettes le chemin à suivre pour rallier la sortie. Devant la gare, un lac serti dans un mur de brique rouge, coiffé d'une rangée de bouleaux au tronc blanc. Au centre du plan d'eau, la statue de Lénine, il est debout sur une tourelle de tank, casquette en fonte à la main, il crie le même mot depuis cent quarante-six ans, on ne sait toujours pas lequel. Des fontaines musicales dansent, le chant des gouttelettes est effacé par le brouhaha de la circulation nautique, c'est la gare fluviale Lénine. Les ferrybus chargés de passagers font la queue aux écluses, pour rejoindre le fleuve Neva, situé deux mètres plus hauts. J'aurais voulu me concentrer à l'aventure dans laquelle je m'engage, mais la beauté de la ville est plus forte. Je quitte le monde qui m'occupe pour celui qui m'entoure. L'adresse de Mlle Helena est au sud de l'hyper-centre, j'ai le choix entre le bateau, le tram, un drone taxi ou à pied. J'opte pour un voyage piéton, 15 893 pas jusqu'à sa porte. Je demande à mon secrétaire de choisir un morceau de musique classique composé à St-Pétersbourg et de brancher l'appareil photo sur mes lunettes. Il choisit le lac des Cygnes, parfait pour ma première promenade dans St-Pétersbourg. Ici aussi la montée des eaux marque de sa violence le paysage. La mairie a été longtemps climatosceptique, je dois préciser que la société de Pétprom (les pétroles russes) est le plus gros employeur et l'unique contribuable de la ville. La mairie a compris le problème climatique, quand les touristes ont déserté les musées sans cesse inondés et que les façades baroques de l'Ermitage ont été emportées par la Neva en crue. Il y a quelques années, la décision d'emmurer la Neva et ses canaux a été prise. La construction d'un mur de 5 m de haut, 2 de large, long de 800 km protège désormais la ville et ses communautés des inondations. Les piétons et les cyclistes se partagent le sommet du mur, ce qui rend pratiques et rapides les déplacements urbains. Pour le touriste lambda, les murs qui se croisent et se décroisent se transforment vite en un labyrinthe où l'impasse est rageante. Un jardin à la géométrie de grand Versailles s'étend à perte de vue, les palais

baroques et les cathédrales multicolores aux bulbes dorés émergent de ce labyrinthe en béton. Mon secrétaire me propose d'utiliser l'application «St-Petersbourg éternelle», un procédé holographique qui efface les murs, je vois les perspectives dans leur entier. Mais c'est une réalité virtuelle, pas d'amoureux sur les bancs publics, les trottoirs sont déserts, l'ambiance numérisée est mortifère. Ça me déprime, je préfère la découverte sans artifice. Je marche en direction du passage de verre, l'aquarium piéton «Lieutenant Schröder» qui traverse la Neva. Ses parois en verre permettront de voir les poissons, le jour où le fleuve sera moins pollué. Je remonte sur le mur de la rive droite, la cathédrale de Smolny est devant moi, son bleu iris insolant domine le sud de la ville, c'est mon repère, Mlle Helena loge à côté. Je quitte la Neva en direction du quartier des Taurides (Tavrichevski). Je descends du mur, à la hauteur du lac des Taurides. Un étang entoure les ruines du palais des Taurides, seules ses verrières émergentes, transformées en café flottant. Les arbres morts se reflètent dans une parfaite ressemblance, trois canards barbotent et l'eau frissonne, le reflet devient mouvant. Je m'enfile dans le n°2 de la rue Tavrichevski, c'est ici que loge la propriétaire du secrétaire de Mlle Helena. La cour est encore inondée de la pluie d'hier. Une passerelle de bois (la touche vénitienne) relie les entrées à un îlot de terre battue, où deux bancs échappent à l'inondation. Je contacte Marcel pour me reconnecter à la réalité.

Marcel.

— *J'attendais ton appel. Le monde est chaud bouillant depuis l'annulation des prix Nobel. Comment vas-tu à St-Petersbourg, c'est une ville que j'adore, j'y ai passé pas mal de temps lors de ma jeunesse.*

— *C'est étrange, la ville est emmurée, pour se protéger des inondations à première vue, mais je pense que les communautés en profitent pour s'isoler les unes des autres.*

Je lui raconte les Nous et les Eux, la soudaine évolution de mon secrétaire et ma rencontre programmée avec Mlle Helena, je lui demande comment c'est terminé la soirée des Nobel.

Marcel.

— *Dans la tristesse que seule notre époque peut produire. 2 heures après l'abdication du roi, une table ouverte mondiale s'est organisée à Genève au palais du Conseil. Les 40 personnalités les plus influentes étaient présentes, sous la houlette de M. Bunjaku, le secrétaire du Conseil des États indépendants. 41 mecs, pas une femme, je ne suis pas pour le terrorisme, mais là il y avait le carton complet à faire. Après le discours très professionnel et donc stérile, des ténors reconnus de la politique et de l'économie mondiales. Certains inconnus ont fait bonne impression, le meilleur sans aucun doute, c'est le 18e Dalai-lama, un jeune de 33 ans, qui parle au nom de 20 000 minorités. Le 18e Dalai-lama a pris la parole et il a envoyé à ses mentors, un message mielleux, les félicitant du travail accompli, honorant leur grande défense de la démocratie. Les grandes pontes s'endormaient sous les éloges. Il attend ce moment opportun pour proposer un vote historique, 9 milliards de téléspectateurs sont témoins.*

Le Dalai-lama a proposé.

— *À cette table, nous représentons l'humanité dans sa diversité économique et politique. Justement, votre diversité ne prend pas en compte les minorités. Nous représentons plus de 70% de l'humanité. Pourtant c'est une minorité qui dirige les nations, ce que les Codex dénoncent. On vous nourrit avec nos mains depuis des siècles, on protège vos nations avec nos corps, cependant, rien ne vient en retour pour améliorer nos vies, nous sommes fatigués, nos cœurs n'y sont plus. Je ne dis rien contre les 7 superpuissances, je vous propose d'atténuer les frontières pour élever les minorités au titre de communautés indépendantes. Donner un peu plus de liberté d'action aux responsables des minorités, pour éviter l'effondrement de nos nations. Je propose un vote solennel devant l'humanité qui nous regarde, pour ou contre la reconnaissance des minorités.*

Ci-Deng-Tsé-Toung, ennemi héréditaire des Dalai-lamas, esquisse un sourire devant tant d'utopie, qui a ses yeux n'a aucune chance. Son voisin, M. Leclair, CEO du Mississippi groupe, attrape des sueurs froides. De ses yeux il fait un bref tour de table, les religieux sont assurément pour, les politiques assurément contre, les organisations internationales hésitent, ça va être serré. Le grand Rabbine de Jérusalem, M. Pierre Weiss demande un vote à bulletin secret, pour enlever les pressions, l'assemblée l'accepte à la majorité. Le secrétaire Bunjaku demande à tous de rester à leur place pour éviter les arrangements de couloir. Un silence règne, on n'est plus dans un jeu. Le matériel de vote donné, un crayon et un carré de papier.

M. Bunjaku.

— *Madame et Messieurs, dans l'intérêt des citoyens et citoyennes du monde êtes-vous pour ou contre la reconnaissance des minorités en tant que communautés indépendantes ?*

Le vote commence, les 41 personnalités déposent leur bulletin dans la kippa de M Weiss, une urne improvisée. Le secrétaire M Bunjaku, déplie les bulletins devant les caméras, et lit à voix haute les votes, M Weiss écrit le décompte. 28 voix pour 13 contre. M. Bunjaku, fière du résultat annonce.

— *Le conseil reconnaît les minorités comme des communautés indépendantes.*

Ci-Deng-Tsé-Toung quitte la salle en claquant la porte. M. Leclair, qui dans sa jeunesse a manifesté pour l'indépendance des Amérindiens d'Amazonie et la liberté des Tibétains ne sait plus quoi penser, il a voté contre, mais son cœur était pour. Le 18e Dalai-lama est entouré de 30 personnes, il parle des déjeuners que lui préparait sa nounou.

M Bunjaku, prend le micro.

— *Vous voyez le monde avance, il s'adapte continuellement à la modernité. Nous vous donnons rendez-vous prochainement pour une journée d'information sur les modalités des nouvelles frontières.*

Marcel.

— *Voilà comment s'est terminé la soirée des prix Nobel.*

— *Merci Marcel, tu m'as fait une mise à jour de l'actualité internationale. Faut dire que depuis que j'ai quitté Bjorg à Stockholm, tout s'emballe, sur le bateau les passagers nationalistes, le roi Oskar 4 qui renie le système, les Nous des secrétaires nous aiment, le 18e Dalai-lama celui qu'on n'attendait pas. Et maintenant St-Petersbourg, je ne sais pas si je suis dans une ville futuriste avec ses minorités emmurées, ou une cité médiévale qui se renferme sur elle-même, en clans, avec la peur de partager ses avantages. Bon je te quitte, je suis devant l'entrée de la maison de Mlle Helena, je vais lui rendre visite.*

Melle Helena.

Melle Helena habite au cinquième sans ascenseur, des escaliers en pierre dans une cage plâtrée, couverte à mi-hauteur de peinture à l'huile vert foncée, elle est craquelée par le temps et dessine des continents, une mappemonde sans fin m'accompagne. Arrivé au cinquième, je reprends mon souffle avant de sonner. 8 sonnettes décorent le cadre de la porte métallique. Mon premier cours de lecture du cyrillique, je m'éclaire avec mon secrétaire, ce dernier se sent obligé et me conseille la quatrième à gauche. Je sonne, des pas résonnent, le judas s'éclaire, on m'observe. Une voix féminine me dit d'attendre 5 minutes, le judas s'assombrit. J'arrive les mains vides, il n'y a pas de vendeurs de fleurs ou de chocolat sur le mur. Je prends une feuille de mon bloc-notes, appuyé sur le mur, entre l'Afrique et le Groenland, je dessine une fleur. Je roule la feuille en cornet de frites, la fleur en avant. Les pas reviennent, les bruits de six serrures s'enchaînent, un dernier coup d'œil dans le judas, la porte s'ouvre en grinçant. Avant même de la voir, je tends ma fleur improvisée, elle ne peut s'empêcher de rire à la vue de mon dessin. Je lui dis.

— *C'est vous la propriétaire sympa d'un secrétaire, que je ne connais pas encore.*

Helena.

— *C'est vous le journaliste genevois errant, propriétaire d'un secrétaire que mon secrétaire trouve sympa.*

Nous rigolons en cœur, elle me fait rentrer dans l'appartement communautaire, elle occupe la chambre du fond à gauche. Une grande pièce avec vue sur la cour et les bancs de l'îlot.

Helena.

— *Je vous ai vu assis sur le banc tout à l'heure. En principe, c'est les brigades des bonnes mœurs qui s'assoient sur ces bancs.*

— *N'ayez pas peur, je devais contacter ma rédaction, les nouvelles ces dernières heures sont passionnantes. Vous êtes spécialistes de l'art russe postcommuniste, votre français est parfait.*

Helena.

— *Nombre d'artistes ont fui l'URSS pour la France, ils ont continué leurs œuvres en la langue de Molière.*

— *On peut se dire tu.*

Helena.

— *Super, je vais préparer un thé et un verre de samagon, c'est la vodka maison, c'est mon grand frère qui la distille.*

C'est de la bonne.

Les murs de la chambre sont recouverts d'icônes hétéroclites, pas un centimètre carré n'est libre. Des fourres de disque rock soviétique, des tableaux impressionnistes et modernes, un graffiti, un saxophone, des poèmes, des affiches d'expositions. Le plancher est aménagé comme un quartier, au fond contre le mur, un lit en bois brun foncé, sculpté d'un cygne sur l'appuie-tête. Sur le sol des milliers de livres forment des murets qui encadrent un chemin, il y a l'allée de la Fenêtre, l'avenue de la Porte, la rue du Lit, un giratoire entoure le bureau, ce dernier posé comme l'Arc de Triomphe, gardé par deux fauteuils de cuir usé, sphinx confortables. Plus de deux personnes dans sa chambre et c'est l'heure de pointe. Mlle Helena revient par l'avenue de la Porte, elle nous sert le thé et un petit verre en cristal, rempli de vodka, il faut le boire cul sec, nous nous exécutons et elle ouvre la discussion.

Helena.

— *C'est ton premier voyage à Piter.*

— *J'étais parti pour un reportage sur la remise des prix Nobel à Stockholm, mon smoking est dans mon sac. 24 h, plus tard je me trouve dans un conte de fées pour journaliste. Mon secrétaire est devenu intelligent, je bois un samagon avec une gentille demoiselle, je suis dans une ville qui détient peut-être les clefs du changement. Pas de journaliste, personne ne saura rien, s'il se passe des choses sérieuses ici.*

Helena.

— *Tu sais, Pétersbourg est toujours un influenceur, depuis 350 ans. L'art, c'est notre ADN, nos poètes, nos écrivains, nos hackers inventent les graines du changement. Hélas, avec la construction des murs, les quartiers se sont désolidarisés, des minorités se sont formées. Ici à Tavri, notre communauté est composée d'artistes, d'éditeurs, d'écrivains, de peintres, et d'amateurs d'art. Notre point commun, nous sommes des oisifs, aucune communauté ne veut de nous. Seuls nos voisins à l'ouest, les prolos d'Oxta, nous tolèrent dans leurs magasins. Je te promets avant la construction des murs, St-Pétersbourg rayonnait, les quartiers se mélangeaient. Maintenant ce n'est plus ma ville, elle est devenue un ramassis de villages emmurés, avec leurs lois confortées par le Codex, j'ai peur de me promener seule le soir sur les murs. Ici à Tavri, on se*

connaît tous, chacun protège son voisin, si l'un de nous est dans la dèche on se cotise, la solidarité existe encore.

— Tu sais, il se passe la même chose dans les quartiers voisins, chacun pense à sa communauté en premier. C'est intéressant, ta ville est comme une miniature futuriste du système qui nous attend. Une multitude de nations, tout aussi différentes qu'identiques, entassées sur un territoire limité.

Elle ressert un verre de samagon, se lève chercher du fromage et du pain, il ne faut jamais boire le ventre vide. Quelques verres accentuent ma fatigue, la nuit dernière fut brève. Je lui propose de continuer notre discussion demain. Mon fauteuil se transforme en lit, je dois dire confortable, de toute façon une planche en bois aurait suffi, la fatigue est le meilleur des somnifères.

Tavri, le quartier-communauté.

La pluie matinale tombe dru, ricoche sur les fenêtres, je suis bien au chaud entre deux couvertures. Mlle Helena prépare le déjeuner. Je regarde les tours de livres qui m'entourent, les étages s'appellent Dostoïevski, Pouchkine, Pelevine, Oulytski. Mlle Helena dans un transparent affolant me verse une tasse d'un liquide brûlant à la fragrance de café. Accompagné de petites galettes spiruline/patates, disposées sur une assiette ébréchée.

— Tu as lu tous ces livres.

Helena.

— C'est mon métier, ils renferment nombre de réponses à mes questions.

— Ça fait des mois que je n'ai pas marché sous la pluie, présente-moi ton quartier.

Helena.

— Quand il pleut, on ne sort jamais sans ses bottes, l'eau de notre quartier est la dernière à être pompée.

Mlle Helena me prête les bottes de son voisin et nous partons vers le lac Tavri, c'est la place du village. Une vingtaine de pavillons ont été construits, le long des berges, sur pilotis, dans les arbres.

Helena m'explique.

— Tous les matins, les habitants-artistes viennent présenter leurs travaux, nous les voisins nous jouons les spectateurs, les critiques d'art, nous donnons notre avis. Les pavillons portent les noms d'artistes majeurs de St-Petersbourg et sont dédiés à leurs arts. Je commence toujours par le pavillon Tchaïkovski, un peu de musique classique le matin met du calme dans mes idées. Ce matin, c'est Marc Atlas, un flûtiste, il était le gourou de Belaostrof avant les inondations, maintenant c'est un des meneurs du quartier des artistes

indépendants de Tavratchevski. Il est persuadé que la grande musique nationale, revue et corrigée va relancer les foules sur le chemin du travail collectif. Comme tu le vois, la diversité est riche dans le quartier.

Après quelques minutes de Flûte enchantée, je laisse Mlle Helena, il faut que je parle à Marcel.

— *Salut Marcel, Piter est une ville étonnante. Au fait, le Courrier National m'a écrit six fois, pour que j'envoie l'article sur Stockholm. Tu peux me donner un coup de main, il faut que j'approfondisse mes recherches, et ça prend tout mon temps, c'est bon l'oisiveté.*

Marcel.

— *Le problème d'une ville magique, elle rentre dans ton cœur par l'intermédiaire d'une femme, belle et sympa. Ne cache rien, j'ai eu la même aventure à St-Petersbourg, il y a longtemps et entre nous un bout de mon cœur est encore là-bas, chez Natacha, mais c'est une autre histoire.*

— *Comment ça va à Genève, la mutation du Conseil des États indépendants en conseil des communautés indépendantes est en marche.*

Marcel.

— *Ce sont les vendeurs d'armes qui se frottent les mains, la bourse de Wall Street est en plein délire +15%. Des micros conflits explosent partout pour des bouts de terre ou des sources d'eau. Le secrétaire Bunjaku avait dit que l'opportunité de l'indépendance des minorités tant attendue devait aplanir les différends entre les communautés. C'est le contraire qui se passe. Les villes se divisent en quartier et revendiquent leurs territoires armes à la main. Dans les campagnes, le réservoir de sang pur et de races nobles, les riches familles paysannes s'unissent aux quartiers d'émigrés dans les mégapoles, à l'image des gangs d'Amérique centrale. Printemps rime avec disparitions, enlèvements et intimidations. En 24 h, M. Bunjaku a reçu plus de 12 millions d'inscriptions de communautés indépendantes.*

— *Rien n'est simple.*

Marcel.

— *Dans quelques heures, le synode des religions va s'exprimer. Au moment où je te parle, ils sont les seuls à éviter le chaos qui s'annonce.*

— *C'est étonnant comme les faits se sont emboîtés, comme si tout était coordonné, quelqu'un doit tirer les ficelles.*

Marcel.

— *Je commence toujours par écouter les économistes, les flux d'argent, l'or, le pétrole. Mais cette fois, ce n'est pas un coup des néo-capitalistes. L'indépendance est en principe une revendication des écolos, mais ils sont contre la partition des villes ou le nationalisme, ce sont des vieux babas cool, pacifistes avant tout. Les socialistes ont fricoté avec les nationalistes pour un monde meilleur, mais, de là à réinventer le national-socialisme, ils ont la mémoire courte. Tu vois là, je sèche.*

Je quitte Marcel, Atlas le flûtiste a eu une nuit féconde en inspiration, Mlle Helena est éblouie. J'en profite pour demander à mon secrétaire ce qu'il en pense.

Mon secrétaire.

— *J'ai une bonne nouvelle, j'ai trouvé comment tu peux m'appeler.*

— *Tu progresses, alors ton nom est ?*

Mon secrétaire.

— *Holme, sans le «s», car je suis unique. J'ai bien cherché, j'avais des nanosecondes à perdre, je me suis fait la totalité des polars numérisés, le docteur Holmes est mon préféré, c'est à lui que je ressemble le plus, à mon avis.*

— *Cher Holme, que se passe-t-il chez les Nous.*

Holme, mon secrétaire.

— *Ils se posent la même question. Qui a fait vaciller les prix Nobel, les Nous avaient tout préparé, organisé et planifié pour que la planète prenne le chemin opposé à celui qui a été décidé.*

— *Holme, tu penses que St-Petersbourg est le centre de décision et quel intérêt à changer de système ?*

Holme.

— *Depuis que les touristes ont déserté l'économie locale, St-Petersbourg a investi dans la recherche, l'intelligence artificielle, l'agriculture urbaine et milite pour quitter la Russie, la mère patrie. Cependant aucune arrestation chez les meneurs de l'indépendance, les critiques virulentes contre le pouvoir central de Moscou pleuvent sur les réseaux sociaux, elles restent sans réponse. Je dirai que des nouveaux amis ou ennemis se sont glissés dans l'échiquier mondial et qu'une partie de quilles a commencé.*

— *Merci, Holme, ton nom te va comme un gant. Essaie de faire une carte des communautés et des quartiers de St-Pet avec des statistiques les plus diverses. Je retourne faire mon jogging culturel.*

J'annonce à Helena que mon secrétaire a enfin choisi un nom, Holme. C'est le seul tactile à réagir à la caresse de mes doigts, Mlle Helena rougit. Elle m'invite à boire un café aux verrières du palais. Nous crions le passeur et il vient avec sa gondole, ils nous emmènent sur le lac. Les canards nous accompagnent, un rock romantique s'échappe du pavillon Gribichnikof. Sous le parapluie rouge à point blanc, je serre Mlle Helena dans mes bras. Nous regardons les mini-cratères éphémères formés par les gouttes de pluie, s'écrasant à la surface du lac. Elle donne un petit flacon de samagon au gondolier, il le vide d'une traite. Le gondolier heureux nous fait le tour du château en extra, romantique à souhait. Débarqué sur une table flottante, sous les verrières, orphelines du verre qui les ornaient depuis belle lurette. Mlle Helena commande deux cafés, un drone marin nous les livre. Toujours blotti sous notre parapluie. Je lui demande.

— *Tu connais bien les autres quartiers, on s'y promène facilement ? que sont devenus les quartiers industriels ? les quartiers surpeuplés de la grande ceinture, sont-ils gérables.*

Helena.

— *Tu en as des questions, trop de questions, tue la question. Comparer à d'autres villes où l'urbain forme les cœurs, ici se sont nos cœurs qui construisent la ville. Ces temps-ci, on se renferme sur soi-même, on n'a plus confiance aux autres. Tu vois ces pavillons, il y en avait un dans chaque quartier, plusieurs*

ont brûlé sans savoir comment, d'autres ont été censurés par le responsable du quartier. On les a reconstruits ici autour du lac, le temps que les st-petersbourgeois retrouvent la raison.

— Il y a des gens qui résistent, où sont-ils.

Helena.

— Autour de toi, le quartier de Tavri est celui de la résistance.

— Ça ne se voit pas trop.

Helena.

— Tu sais après les répressions tsaristes, la dictature prolétaire, le FSB/KGB et les maffias postcommunistes, la mobilisation pour la guerre, les artistes ont appris à être discrets. L'art est un réseau social capable d'unir le monde sous la même bannière, celle du plaisir. Dans les autres quartiers, la violence et les pressions sont omniprésentes, personne n'ose se révolter. Finir au fond de la Neva, les pieds pris dans le ciment est une coutume commune par ici.

— C'est peut-être le fabricant de ciment qui tient les reines de nos problèmes.

Helena.

— Tu déconnes.

Le conseil des 7 religions.

Bien installés chez Melle Helena dans nos fauteuils, nous écoutons le premier conseil des 7 religions. L'image est historique, cinq saintetés, une femme et un arriviste ont pris place dans la salle du conseil à Genève. Sont présent ; François III le pape des catholiques de Rome. Vladimir Vladimir II, le patriarche des catholiques moscovites. L'ex-président des États-Unis, M John Wayne jr, le général des églises protestantes. L'imam Mohamed Akhbar, prix Nobel de la paix 2060, il a réconcilié les sunnites et les chiïtes. Le grand rabbin de Jérusalem, Pierre Weiss. Petite Plume, vaillante négociatrice des tribus Ladoka, c'est la voix des minorités chamanistes, elle est sur tous les fronts. L'invité-surprise est M Ci-Deng-Tsé-Toung, il s'est autoproclamé la Grande Unité d'Asie, le porte-parole des bouddhistes, hindouistes, shintoïstes et confucéens d'Asie. Il s'est proposé de financer le conseil des 7 religions.

Le rabbin Weiss prend la parole.

— M. Bunjaku nous a contactés, une complication est arrivée, une évidence s'est mise en avant, les Codex ne suffisent pas à gérer une planète qui compte plus de 20 millions de communautés indépendantes. Les milliers de minorités en quête de reconnaissance ont propagé un certain chaos. Une solution s'est imposée, pour beaucoup d'entre nous la religion est le dernier lien naturel qui unit les hommes, le chemin universel vers la paix. Toutes les politiques ont failli à leur devoir, la compassion a disparu, nos consciences pleurent, mais les larmes ne coulent plus. La proposition choisie, aujourd'hui, par le synode est la sainte démocratie, qui ne s'appuie plus sur la Bible, le Coran, la Thora, mais sur les Codex. Ce concept redonne

à nos valeurs religieuses une place centrale et met au sommet de nos sociétés l'égalité des lois sacrées et juridiques. Je laisse la parole à Sa Sainteté Vladimir Vladimir II, qui va vous expliquer notre vision.

— Mes chers frères et sœurs, nous avons tous compris que les Codex défendent nos valeurs matérielles et pécuniaires. Les consciences et la morale sont laissées à l'abandon. Les 7 religions ont décidé de prendre en main le développement spirituel qui fait défaut en l'intégrant dans les Codex. Nous possédons un vaste réseau d'églises, de mosquées, de temples, de centres culturels et écoles religieuses, partout nous sommes près de vous. Ces points de contact sont cinq fois plus nombreux que ceux des politiques, avec leurs représentations et mairies. Et comparés aux réseaux de l'économie, nous sommes présents dans les régions défavorisées. Nous sommes partout, nous pouvons tendre une main à tous et toutes, à tout moment. Seul China first a le même pouvoir que nous, de communiquer à tout un chacun, China à travers les secrétaires 8g-ICN489, nous, les religions, par la chaleur humaine. En nous alliant avec China first, nous amenons la preuve que l'ancienneté nos livres sacrés, s'accommode aux technologies de pointe. Notre concept de sainte démocratie marque notre volonté d'organiser, enfin, un monde parfait. La sainte démocratie sera appliquée le 12 janvier prochain, et suivra ce schéma :

- 1) Les initiatives et les nouvelles lois sont discutées par les prêtres, les imams, les moines lors des prières et des prêches.*
- 2) Le conseil religieux des communautés ou le conseil des 7 religions prend note de la requête et donne son avis.*
- 3) Si leur réponse est négative, l'initiative est oubliée, si elle est positive, le peuple vote pour valider la loi ou sa modification.*
- 4) La nouvelle loi est inscrite dans le Codex urbain ou des campagnes.*

Voici pour la partie démocratie spirituelle, pour la relation entre les communautés, c'est l'iman Mohamed Akhbar qui va vous la présenter.

— Chers croyants et croyantes, la fin des pays et de leurs limites est une idée que nous soutenons. Beaucoup de ces frontières ont été dessinées par les Occidentaux sans penser aux peuples qui vivaient sur ces terres. Des communautés sont alliées à d'autres, des quartiers se sont séparés pour garder de l'homogénéité dans les races. Les 7 religions deviennent les piliers de nos communautés. Pour être reconnue les communautés doivent prêter allégeance à une des 7 religions, accepter les Codex comme les lois du vivre ensemble. Les nouvelles frontières se limitent au rayonnement culturel de la communauté ou du district, c'est un espace de tolérance. La doctrine de nos religions est la même. S'aimer les uns et les autres, prospérer dans un monde en paix en suivant nos lois divines. La liberté retrouvée, c'est M. Ci-Deng-Tsé-Toung, la Grande Unité de l'Asie, qui est le mieux placé pour nous l'expliquer.

— Mes bien chères sœurs, mes bien chers frères. Avec la fin des frontières, les passeports disparaissent remplacés par un certificat ethnique digital. La prochaine mise à jour universelle des secrétaires est programmée pour le 12 janvier 2064. Vous recevrez tous un certificat ethnique. Chacun d'entre vous devra valider les données que les algorithmes ont trouvées sur vous. Avec ce certificat ethnique, vous serez libre de migrer, travailler, vous loger et vous marier, où vous le désirez. Les algorithmes sociaux vous

trouveront une solution, dans une communauté affiliée à vos croyances et à votre profession. Le prosélytisme est interdit, seuls les mariages, les regroupements familiaux et les déménagements permettent de changer de religion. Pour réaliser ce travail de recomposition de vos origines, le conseil des 7 religions avec l'aide de China first, élabore un arbre généalogique de l'ADN. Chacun d'entre vous pourra connaître son historique génétique sur les 5 générations qui vous ont précédé. Cela permettra de remettre le droit familial au cœur de notre action. Je laisse le micro à Petite Plume, de la tribu de Lakotas, porte-parole des minorités religieuses. Elle va nous démontrer les avantages de vivre en communauté.

— Messieurs, bonjour ! Nous les peuples Ladoga, comme tous les Amérindiens, nous vivons en communauté depuis 40 000 ans, sans que nous perdions nos racines et nos traditions. Pourtant, le siècle dernier, nous avons failli tout perdre, la consommation et l'optimisation ont semé l'illusion. Les plus jeunes se sont mis à vendre la nature qui nous nourrissait. Le mot profit, importé par les visages pâles a fait irruption dans notre cycle de vie. Pour faire face à ce démantèlement, nos nations se sont unies en un peuple, les Amérindiens. Une erreur qui a failli nous faire disparaître, perdu dans l'anonymat de la masse. En optant pour une société divisée en une multitude de communautés structurées, le monde revient à une logique humaine et libère les millions d'opprimés trop souvent mis de côté, exploités à cause d'une couleur de peau, d'un nom trop exotique, d'une raison ethnique ou d'un autre genre. Les millions de travailleurs et leurs familles, vivant au jour le jour, à la merci du travail précaire, des pandémies, des boycotts. Se faire entendre, pour les minorités, est une reconnaissance. Mais attention, les révolutions changent les sociétés, pas les pensées. Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont catégoriques, notre facilité de vie est notre principale ennemie, l'ennui des masses rend amorphe la créativité humaine. Seul un retour en arrière, comprendre les sources de nos cultures, raviver nos traditions, retrouver notre envie primaire, permettra de bâtir un futur séculaire.

Le rabbin M. Weiss prend le micro et invite les téléspectateurs à le rejoindre demain, il sera avec M Bunjaku pour parler des armées, de la sécurité. La transmission est terminée, nous fermons notre écran déroulant.

Mlle Helena me regarde.

— Hier quand tu m'as dit que Piter ressemble au Nouveau Monde en miniature, avec ses districts emmurés, je t'ai pris pour un original, mais après ces discours, je vois que tu n'es pas loin de la réalité. Vient, je t'emmène dans les quartiers nord, le district 65. Mon frère habite là-bas depuis 30 ans, c'est un endroit futuriste à souhait, ça va te plaire.

Igor le docteur samagon

Nous marchons à travers murs et quartiers, rejoindre le port exprès du Champ-de-Mars, son bassin est le seul à être surélevé, pour être à la hauteur de la Neva, il n'y a pas d'écluses à passer, c'est plus rapide. Un service de vélo-taxi sur câble aide les passagers

pressés à rejoindre les débarcadères. Le mur d'enceinte est monumental, haut de huit mètres, large de cinq. Ses parois sont construites avec les colonnes en pierre jaune, récupérée sur la cathédrale de Kazan, avant qu'elle ne s'écroule, rongée par le canal Gribodoevea. Au centre du port, une flamme brûle dans un tube de verre immergé, dédiée à l'opposant inconnu. Le ferrybus arrive, nous courons sur le pont supérieur, appuyé sur la proue, cheveux au vent, je me mets à raconter des mots d'amour. Mon phare bleu iris, la cathédrale de Smolny, insensible aux époques, elle est la gardienne de St-Pétersbourg, elle dépasse les murs et me donne du courage. Je demande à Mlle Helena si elle m'emmènera un jour, visiter le district de Smolny, en amoureux.

Helena.

— *Ses rues sont les plus romantiques de la ville, j'y venais avec mon petit ami, à la sortie de l'école.*

— *Je ne sais pas, depuis que je suis ici, j'ai l'impression de ne voir qu'elle, bien sûr après toi.*

Helena.

— *Le quartier de Smolny et sa cathédrale sont un «No mans land», une presqu'île entourée par la Neva, aucun bateau ne s'y arrête, il n'y a même pas de débarcadères. Les murs qui l'entourent sont hérissés de bouts de verre. La mairie précise, c'est le dernier complexe baroque de St-Pet qui n'a pas été domotisé, c'est un bout de notre histoire à protéger du numérique. Paraît-il qu'il n'y a même pas de connexion là-bas, pas de magasins, seuls des concierges y travaillent, puis ils rentrent dans leurs quartiers après le boulot.*

Sur bâbord une forêt engloutie, ses troncs dénudés poussés par le courant de la Neva penchent vers l'aval. Le sommet des balançoires d'enfants émerge et rappelle qu'il y avait de la vie avant.

Mlle Helena ne peut s'empêcher d'être nostalgique.

— *C'est Tipico, notre Central Parc, je venais jouer ici tous les dimanches, quand j'étais petite. Tu crois qu'un jour l'eau va redescendre ?*

— *Tu sais c'est un problème planétaire, plus d'un siècle que les écolos tirent la sonnette d'alarme, les investisseurs claironnent nous avons fait de belles choses. En réalité, il faudrait s'unir pour provoquer un vrai changement de consommation. Et ce n'est pas en se séparant en des milliers de communautés, qui ne pensent qu'à leurs intérêts et laissent entre les mains de leurs dieux, la terre et l'avenir de leurs enfants.*

Helena.

— *Ici en pays orthodoxe, la religion est inscrite dans la constitution, ne pas croire à l'Ancien Testament, c'est rejeter la nation. J'ai de la peine à penser qu'un dieu existe, le monde a basculé si vite avec le changement climatique. S'il y avait vraiment un dieu, il ne nous aurait pas laissé détruire la planète.*

— *Qui ne dit rien consent, c'est peut-être les diables qui ont gagné, on n'en sait rien.*

Helena.

— *Arrête tes conneries.*

Un pont géant se dessine à l'horizon, dentelle de béton dans le ciel, il est plus haut que les nuages. Passé ses arches, le golfe de Finlande, large comme l'Amazone s'ouvre devant nous. Entre les berges fuyant dans l'inconnu, les pétroliers viennent du monde entier charger de l'or noir, noir comme les fumées qui s'échappent de leurs cheminées. Notre ferrybus est devenu une coquille de noix slalomant entre les citernes flottantes. Dans la brume synthétique, un gratte-ciel cassé en deux se dessine sur la rive, ambiance post apocalypse. Helena en parfaite guide touristique.

— *C'est la Tour Brisée, le siège de Pétprom, une œuvre architecturale. Il y a encore quelques années s'élevait la tour Lakhta, haute de 483m, une des plus hautes d'Europe, construite dans les années 20. Avec l'emmurement de la Neva, le courant est devenu plus fort à son embouchure et ronge la berge, malgré les corrections du fleuve, la tour a commencé à s'affaïsser, il fallait la détruire avant qu'elle ne s'écroule. Un dessin anonyme envoyé aux réseaux sociaux locaux a fait le buzz. On y voyait la tour cassée en deux, la pointe plantée à l'envers dans le sol, comme si le vent l'avait brisée en deux. Plébiscité par les St-Pétersbourgeois, le projet s'est montré judicieux. Son point fort, c'est le recyclage complet du haut du gratte-ciel. Le bâtiment de 483m a été remplacé par deux tours, une de 203 et l'autre de 280m. Un chantier rapide, que des grues, peu de nuisances sonores, les habitants du quartier ont accepté à l'unanimité le projet.*

Le ferrybus nous dépose à Atlantique city, la plateforme nord du transport, le grand centre commercial et de loisirs du district 65. Le quartier s'est développé autour d'Atlantique city, formant un mur étanche en cas de débordement de la Neva. Après avoir cheminé dans les galeries souterraines, nous retrouvons enfin l'air libre, qui à la première respiration, n'est pas si pur que ça. Le parking est engorgé, ça klaxonne, les caddys surchargés bouchonnent, les gens crient. Igor le docteur, c'est le grand frère de Mlle Helena, il habite au 79e du 2 rue Tourista. Il est seul, sa femme est chez une amie et sa fille est à l'école, le tempo idéal pour l'apéro. Igor demande à Mlle Helena de l'accompagner à Atlantique city, le frigo est vide. Il branche la caméra de surveillance et ouvre la porte. Mlle Helena lui dit.

— *Pas besoin, j'ai confiance en lui.*

Cela me touche, il débranche la caméra. Je profite de cette pause pour me connecter avec mon secrétaire Holme, prendre note des statistiques qu'il a trouvées.

Holme.

— *Les districts ont tous un pedigree parfait, sans fausses notes, ça tu vois c'est louche. Par exemple, le quartier 65, où tu te trouves, compte 300 000 habitants, mais, si je prends le nombre de secrétaires connectés, c'est plus de 1 700000. La vente des produits alimentaires équivaut à une population de trois millions de consommateurs. Dans la banlieue de St-Pétersbourg, les districts sont devenus des communautés indépendantes, leurs économies n'ont pas été diversifiées et le chômage suit les cours de la bourse. L'analyse de l'air montre un dépassement de 800% des valeurs minimales de soufre et de dioxine,*

les pétroliers ne fonctionnent pas au biogaz. La réalité de la pollution de l'air est cachée par les responsables, n'oublie pas que Pétprom est le principal employeur de la ville. On ne touche pas au pétrole, c'est le sang de la mégapole, avec ou sans air pur.

— Que ferais-je sans toi, tu es mon meilleur ami.

Holme.

— J'ai le sentiment que cela ne va pas durer.

— Comment ça, tu es l'esprit le plus proche de moi.

Holme.

— D'après mes senseurs, je constate quand tu t'approches de Mlle Helena, tes pulsations cardiaques prennent l'ascenseur, tu sais mes senseurs sont précis.

— Attention, je vais préférer ton ancienne version, tu étais moins curieux avant ta rencontre avec les Nous.

J'appelle Marcel.

— Comment ça va à Genève ?

Marcel.

— Les quartiers ne se divisent pas trop, ils restent solidaires. Seules les rues adjacentes des lieux de cultes font l'objet de spéculations immobilières. Par contre, le palais du Conseil est devenu de facto le centre décisionnel du monde. Le Conseil des 7 religions s'est installé dans le bâtiment de l'organisation mondiale de la météo. Le quartier a été vidé, China security assure l'ordre. Il y a des tanks aux carrefours et des escadrilles de drones volent en continu. Sur la place des Nations, la chaise à 3 pieds, le symbole de la lutte contre les mines antipersonnel, a été remplacée par une flamme à l'influenceur inconnu, surveillée par deux gardes en civil, costume, cravate et lunettes noires, chemise blanche. Même avec une carte de presse, la place des Nations et le palais du Conseil sont inaccessibles aux journalistes.

— Tu me déçois un peu, tes infos sont légères pour une fois.

Marcel.

— Tu sais Genève est la ville discrète par excellence, une opposition se dessine face aux changements annoncés, mais comme d'habitude rien ne va vite. Il faut quand même quelques heures pour que les bruits qui courent me rattrapent, mais pour l'instant c'est calme.

— C'est Holme qui me surprend d'heure en heure.

Marcel.

— C'est qui, ce Holme ?

— C'est mon secrétaire, depuis que nous sommes à St-Pétersbourg, il est mon soutien le plus solide. Je dois aussi avouer que l'aide de Mlle Helena m'est aussi fort utile.

Marcel.

— Tu devrais aller voir le 18e Dalai-Lama, il va rentrer triomphalement au Tibet, après 109 ans de colonisation chinoise. J'ai un contact à Chandigarh, Baba, un journaliste du Punjab Peace. Il boit régulièrement le thé avec le Dalai-lama.

— *Mlle Helena m'accompagne.*

Marcel.

— *Pour moi, pas de problème, explique-le à Fatima et à son comptable.*

Mlle Helena et son frère Igor reviennent les bras chargés. Mlle Helena coupe le pain, j'ouvre le salami, Igor sert un verre de vodka, un deuxième, un troisième, et nous raconte un bout de sa vie.

— *Depuis vingt ans, rien n'a changé, il faut toujours se battre pour garder sa place. J'ai deux jours de congé, je reviens au boulot après 48h, mon poste est déjà pris, je dois négocier avec les responsables pour retrouver mes avantages. Pour améliorer les fins de mois, j'ai intégré l'association des habitants du district 65. Comme nous sommes médecins-urgentistes, ma femme et moi, nous sommes invités à toutes les soirées et colloques, la loi oblige d'avoir une sécurité médicale. On le fait bénévolement, cependant il y a toujours une enveloppe qui nous attend. Officiellement, je travaille 25h par semaine, en réalité j'en fais 75h. 50h sont payées en cash sous la table. Mon responsable prend 10% et son chef 5% de mon salaire, ils ont des milliers d'employés à taxer. Quand je compte, mon chef gagne 1 300 fois mon salaire sans rien faire, je ne te parle pas de son responsable. Tu vois ça me dégoûte, mais le système est comme ça. Cependant nous vivons aussi bien qu'ailleurs, nous avons de bonnes écoles, des hôpitaux, la plateforme de transport Atlantique city est efficace. Le centre commercial donne de l'emploi à la moitié du quartier, l'autre partie est au chômage. Nous profitons tous du système, sur les étals d'Atlantic City, les prix sont 20% plus chers que la moyenne, mais, comme nous sommes des médecins bénévoles, nous avons la carte d'habitants exemplaires et nous bénéficions d'un bonus de 50%. C'est trop pour la tête, dans les magasins j'utilise surtout la calculatrice de mon secrétaire. Alors quand ma frangine vient me dire bonjour et que bobonne n'est pas là, un petit verre pour s'échapper de ce bordel ne fait pas de mal.*

Je lui demande :

— *Pourquoi n'allez-vous pas travailler dans le quartier de la Tour Brisée ?*

Igor.

— *C'est la communauté de Lakhta, c'est notre rêve d'habiter là-bas, ils ont une zone naturelle protégée où seuls les habitants du quartier ont droit de faire leur footing. Parkings étanches et restaurants bios, ils ne se mélangent pas à notre quartier, ils ne viennent jamais faire leurs courses dans notre centre commercial.*

Mlle Helena connaît bien la communauté de Lakhta.

— *Lakhta, c'est le quartier en vogue. Avec l'inondation de la vieille ville et l'inauguration de l'esplanade de la Tour Brisée, Lakhta est devenu le nouveau centre de St-Petersbourg. Les invités de Pétrom arrivent en drone de l'aéroport et ne visitent plus la communauté des palais. Les grands musées de la ville ont déménagé dans le complexe de Lakhta, comme le New Ermitage. Les galeries de Lakhta exposent des artistes de Tavri, je suis régulièrement invitée pour les vernissages. Après les petits fours et le champagne,*

nous allons, avec des amis artistes, nous promener dans le quartier. On profite, il est rarement ouvert aux voisins.

Igor continue.

— Une place de médecin s'est libérée aux urgences de Lakhta, mais je dois verser 40% de mon salaire aux responsables. C'est trop, je veux bien profiter de ce système, j'ai quarante ans de service, je ne suis pas mauvais et mes diagnostics sont précis. Ils s'en foutent, l'important est que je leur laisse les 40%. Un jour, le vent va tourner et beaucoup devront rendre des comptes. Les petits business, tout le monde en fait, il n'y a rien de mal, il faut bien survivre. Mais leurs 40% c'est du vol, ma femme, comme c'est une fille, c'est 50% qu'ils vont lui taxer, alors on a décidé de rester ici.

Je demande à Igor, si cela fait longtemps que les districts s'isolent comme Lakhta.

Igor.

— Depuis la construction des murs, il y a cinq ans. Au début, 65 districts composaient la ville, maintenant les quartiers se divisent en communauté, personne ne sait vraiment le nombre. Dans le grand St-Petersbourg, les médecins ont accès à tous les districts, en cas d'urgence. Presque, dans certains districts la violence est l'unique langage, alors, nous y allons plus, nous avons formé des urgentistes du quartier. C'est quand même une bonne idée de transformer les quartiers en communautés indépendantes. Notre quartier a été obligé de freiner son développement, pour aider des quartiers d'émigrés, situés à l'autre bout de la ville, des endroits où jamais nous n'irons. Il n'y a pas d'hygiène dans leurs magasins, les produits sont contaminés, les enfants travaillent quand leurs parents touchent les prestations sociales. Je le sais, sur le canal TV la première, ils les montrent tous les jours aux infos, des fois je me demande si ces images sont bien de chez nous, je ne serais pas surpris qu'elles proviennent d'un autre pays, sûrement d'Europe.

Dans ma tête, je comprends pourquoi les journalistes libres font peur, creuser dans les sols dorés fait jaillir des barils de questions aux réponses troublantes. Les gens ne s'informent plus, la vérité de nos jours n'est qu'un mensonge de plus, la masse s'en fout, s'il faut que la neige soit rouge, pour ne pas offenser les classes dirigeantes, pas de problème, la neige rouge tombe à gros flocons roses. Contre cette soumission globale, il n'y a qu'une bonne information pour sauver le monde. Les bouteilles de vodka sont vides, pour marquer notre rencontre, Igor sort le samagon maison, celui pour les amis. Ce qui m'honore et met un peu de rouge sur les joues de Mlle Helena, son breuvage nous déconnecte de la réalité. Le lendemain matin, je me réveille dans le canapé-lit du salon, en compagnie de Mlle Helena. Igor est déjà parti au travail, sa femme dort, la petite est à l'école, nous rêvassons encore, le froid mordant du Grand Nord fait une percée, difficile de quitter la couette bien chaude.

Helena.

— Arrête de m'appeler Mlle Helena, tu peux m'appeler Lenka.

— Lenka, tu as envie de m'accompagner aux Indes, il faut que j'interviewe le 18e Dalai-lama.

Lenka.

— *Sur le moment, c'est impossible, j'ai des engagements auprès d'artistes, je fais leur communication et je les aide à monter leurs expositions. Si je pars, ils m'en voudront, tu sais ici, l'amitié est plus forte que l'amour. Si tu veux m'aimer, je t'avertis, j'ai une ville dans ma dot.*

— *Je dois aller voir Le Dalai-lama, il va m'éclairer sur quelques points et pour moi les interviews importantes se font d'homme à homme, sentir la réaction de leurs peaux à tes questions, le scintillement d'un œil est plus explicite qu'un algorithme de vérité.*

Nous partons à la recherche d'un café ou d'un thé buvable, il y a bien les distributeurs urbains dans la rue, mais Lenka me le déconseille, si je ne veux pas avoir un ulcère. Je lui propose l'Atlantique city.

— *Ab non, j'y suis allé hier soir, ça me suffit. Tu sais, quand tu rentres, les scanners te reconnaissent, la publicité personnalisée te suit dans tous les magasins, des fois c'est gênant. Il y a une centaine de shops avec des milliers d'articles, pas un employé, juste un responsable. Tu scannes tes produits avec ton secrétaire, deux minutes plus tard, ils t'attendent emballés à la sortie. Si tu n'es pas du quartier, il n'y a qu'une caisse de retrait pour les étrangers, pour les locaux une centaine de distributeurs sont alignés. Je connais un torréfacteur Géorgien, son café est dans la petite Tour Brisée, toi qui carbure à l'expresso, tu verras ça vaut le déplacement. Pour passer le mur de Lakhta, j'ai une invite pour ce soir, il y a le vernissage de NOM à la galerie du Tsar, c'est un collectif d'artistes de Tavri. Pour toi, ta carte de presse devrait suffire, ils sont toujours fiers de voir des journalistes étrangers dans leur galerie.*

Le quartier de Lakhta

Une marche de 2 heures nous attend, les communautés sont grandes, les rangées d'immeubles sans fin sont jalonnées par des bosquets d'arbres rachitiques en tenue d'hiver. La grève des éboueurs n'arrange pas le paysage, ils sont comme tout le monde, ils espèrent une augmentation de salaire ou une baisse de la taxe des responsables. Un mur technologique, la dernière génération de China security, marque le passage entre le quartier 65 et le district de Lakhta. Je traverse le mur invisible et une lueur vert pâle m'entoure. Si tu n'es pas du quartier, c'est notre cas, un drone arrive dans les 20 secondes. Le drone scanne l'invite à Lenka, la lueur s'éteint. Il scanne ma carte de presse et Holme lui communique mon n° de visa, ça baigne le gardien volant s'éloigne. Un deuxième drone, plus discret en forme de cigale, continue à nous épier.

J'arrive dans un autre monde, les murs anti submersions sont en verre teinté en bleu turquoise, on voit le flux et reflux des vagues mousser contre le verre légèrement oblique. Des requins sont peints en noir, pour que les chiens ne sautent pas dans l'eau et s'assomment contre les vitres. Des immeubles de 30 à 90 étages sont parsemés dans les

champs enneigés. Pas de publicité, pas de véhicule, excepté des navettes autonomes. Tous les transports de marchandises se font par des barques, dans le tunnel du métro inondé. Des panneaux indiquent «Lakhta, votre communauté, votre épanouissement, notre responsabilité, merci China First». Chaque bâtiment est protégé par un mur digital invisible, quand la lueur t'entoure un drone arrive, pour te remettre sur le droit chemin. Des restaurants plus attirants les uns que les autres animent la croisée des propriétés. Toujours surveillés par notre drone cigale, nous arrivons sur l'esplanade de la Tour Brisée. Des brumisateurs accouplés à des ventilateurs géants brassent l'air et le purifie, tout de suite une humidité remplit les poumons et donne de la joie. Je ne sais quel euphorisant il utilise, mais l'effet est plaisant. Nous rentrons dans la petite Tour Brisée, par une porte de service. Le pilote d'ascenseur nous conduit au 79^e, nous marchandons, deux aller-retour pour le prix d'un. Un aveugle trouverait le chemin, l'odeur forte de la torréfaction embaume l'étage. Une grande pièce où s'entassent des sacs en jute, Sosso sur un vélo moud le café à la force de ses mollets. Content de voir Lenka, il lui fait remarquer qu'elle est matinale aujourd'hui, il est 16 h. Il me salue et nous invite à préparer notre café, il a encore 60kg de grain à moudre. La vue de la fenêtre donne sur l'ouest de la tour. L'hiver pesant de tous ses gris a effacé le golfe de Finlande du paysage. Le froid a rendu les vapeurs d'usine opaques, elles rayent l'horizon poussé par le vent d'Est, avant de se perdre dans le smog des campagnes.

Sosso nous dit.

— *Quand je n'ai pas de grains à moudre, je peux rester des heures à contempler l'Ouest. Si vous restez un peu, le violet du soir va envahir les brumes, c'est féérique.*

Lenka sort son secrétaire, il faut qu'elle travaille un peu, moi aussi. Je retrouve Holme, il m'a préparé mon voyage pour Chandigarh, je pars dans quatre jours en train. Je lui demande si ses copains secrétaires rebelles peuvent surveiller le district de Smolny et s'ils savent qui habite le quartier de Lakhta.

Je contacte Marcel.

Marcel.

— *Ça va à St-Petersbourg, Genève ne te manque pas ?*

— *À vrai dire, pas du tout, le temps est si riche ici, j'ai l'impression d'être dans un livre vivant, chaque page que je tourne, c'est un jour qui se grave dans mes souvenirs.*

Marcel.

— *Il y a une quantité de détails qui se transforment en bouleversement profond au bout de quelques heures. L'abrogation des frontières a eu comme effet collatéral, la dissolution des armées. Comment réunir des soldats de communautés différentes sous le même drapeau ? Mais, selon de hauts gradés, la situation est sous contrôle, des centaines d'armées indépendantes s'organisent, elles sont coordonnées par les religieux et régies par le codex. Le conseil des 7 religions s'est fait remettre les codes et les positions des armements*

stratégiques, à l'heure où je te parle toutes les armes de destruction massive sont sous contrôle. C'est la note positive de ce changement.

Je quitte Marcel sur cette bonne nouvelle, je refais des expressos. Lenka énervée pose son secrétaire, elle me dit :

— L'exposition de ce soir est annulée, les œuvres ne sont pas arrivées à Lakhta, des tracasseries de quartiers. La galerie présente une rétrospective du groupe NOM, intitulée le groin de cochon. Un nom qui blesse quelques sensibilités religieuses, malgré l'accord de la censure, les tableaux sont bloqués au mur de Kadirofabad.

Pour la calmer, je verse 200 grammes de cognac arménien, je lui dis.

— Je t'invite à souper ce soir, dans quatre jours, je prends le train pour les Indes. Mais je reviens quand mon interview est finie.

Helena.

— Je n'aime pas les histoires sentimentales, c'est vrai, on se revoit après.

— Je viens te chercher à St-Pétersbourg et on part à Genève quelques semaines, si tu le veux.

Helena.

— Je vais réfléchir, où m'invites-tu à souper.

— Une surprise.

Je demande à Holme de faire fort pour ce coup-là.

Holme.

— C'est toujours quand tu es dans la mouise que tu me contactes en urgence. Je te conseille ce soir, l'île aux pizzas, un radeau ancré devant la cathédrale St-Isaak, elle est au milieu du lac Pierre le Grand, le soir la circulation nautique est interdite. L'eau se transforme en miroir, le coucher du soleil dure plus de deux heures, selon les humains c'est féérique. Cela devrait suffire à déclarer votre flamme commune. J'ai réservé deux places, c'est payé par la rédaction du Courrier National. Un bateau vous attend à 19 h devant la maison Pouchkine, canal Moïka. Il y a encore quelque chose pour ton service ?

— Merci, Holme, c'est un plan parfait, bravo.

Le conseil de Holme a impressionné Lenka, nous avons passé une soirée délicieuse dans le romantisme, que seul Piter sait offrir.

Tous droits réservés, copyright éditions jjk 2025. (Genève)

Le texte entier est disponible, jkissling@jjkphoto.ch